N° 16. — 25 août 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : 20 Centimes.

LA VIE MYSTÉRIEUSE

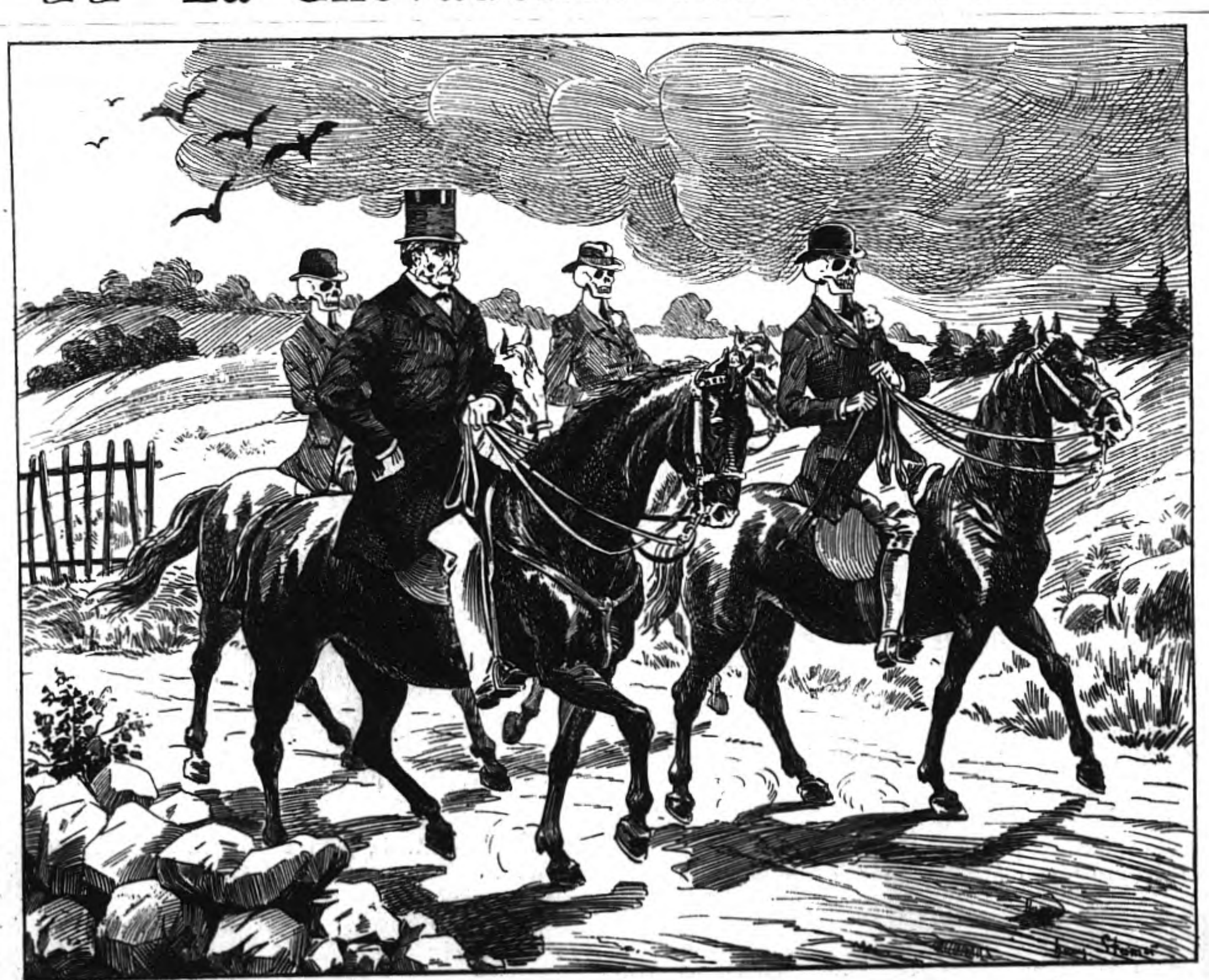
DIRECTEUR : Professeur DONATO

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNETISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e.

MAGASIN DE VENTE :
8, rue St-Joseph, Paris-2e.

La Chevauchée des Ombres



Lire, page 242, la nouvelle de M. JEAN DE KERLECQ

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.
Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Raphaël N'HUTTER. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — MERLINY. — STELLATA, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

La Chevauchée des Ombres

Par JEAN DE KERLECQ

Comme le docteur Bergalou causait d'envoûtement, de sorcellerie, et d'autres choses merveilleuses, son confrère Herlanger haussa les épaules :

— Comment, vous, Bergalou, un homme de la science — de la science positive ! — vous croyez à ces fariboles ?

Sans fausse honte, énergiquement, le médecin Bergalou affirma :

— Parfaitement, j'y crois !... Eh puis après?...

— Après... reprit Herlanger, je vous plains !

— Pourquoi cela ?

— Parce qu'un tel acte de foi est un signe certain de décrépitude, et, j'oserai dire, de ramollissement du cerveau. Pas un homme sérieux n'attache la moindre importance à de pareilles billevesées! Je croyais aux fantômes et aux mauvais génies lorsque j'avais cinq ans, moi, mon cher!

— Et maintenant?

— Je n'y crois plus.

— Eh bien, moi, fit Bergalou, c'est tout le contraire! Je n'y croyais pas lorsque j'avais cinq ans tandis qu'à présent...

— A présent?

— Je suis convaincu de leur existence !

Le docteur Herlanger sourit :

— Allons!... allons!... je vois cela... vous voulez rire à mes dépens !

— Mais, non, je vous assure... pas le moins du monde. Tenez!... mettons de côté les fantômes, si vous le voulez bien, puisqu'ils vous effraient...

— Ah ça! c'est trop fort!. Je ne vous permettrai pas d'avancer pareille chose.

— Soit! du moins... croyez-vous à la suggestion ?...

— J'y crois... si l'on veut!

— Vous ergotez, mon ami! On croit à la suggestion ou on n'y croit pas.

— Pardon!... Je crois à la suggestion lorsqu'elle est pratiquée sur des sujets spéciaux, sur des malades et des hystériques, c'est-à-dire sur des êtres spécialement préparés à la recevoir, mais je ne crois pas qu'elle ait prise sur un tempérament sain, normal, sur un cerveau bien équilibré.

— C'est ce qui vous trompe, docteur!

— Voyons! Il est donc dit qu'aujourd'hui vous me traiterez en petit garçon?

— Non pas! je voudrais seulement vous convaincre d'une vérité.

— Hum ! hum !

— Eh bien... croiriez-vous à la suggestion et aux sortilèges s'ils s'exerçaient à vos dépens.

Herlanger n'hésita pas :

— J'y croirais, oui, mais à cette seule condition.

Le docteur Bergalou se rapprocha de son confrère et lui prit la main, puis, le regardant bien en face, dans les yeux, il dit d'une voix ferme :

— Herlanger, vous ne rentrerez pas chez vous ce soir.

Le médecin sceptique demeura un moment interdit, puis, ayant secoué la tête comme pour chasser quelque vapeur importune, il ricana :

— Vous en avez de bonnes, vous! Comment! vous prétendez que je ne rentrerai pas chez moi ce soir?

— J'en suis certain! Vous n'y rentrerez que demain, au point du jour, à sept heures!

— Vous voulez donc me garder à coucher ?

— Pas le moins du monde.

A ce moment, neuf heures sonnèrent à la pendule du cabinet où se tenaient les deux hommes.

Narquois, Herlanger se leva.

— Neuf heures! fit-il, il est temps de rentrer chez moi.

— Vous n'y rentrerez pas!

— Si! J'y rentrerai.

— Nous en recauserons.

— Je l'espère!

L'incrédule esculape fit quelques pas vers la fenêtre et souleva le rideau.

La nuit était complètement venue, mais la lune qui brillait au fond du ciel astral argentait tout le paysage environnant, faisant scintiller au loin les vitres des maisons endormies.

Nul bruit ne montait du petit bourg normand ; chacun, à cette heure, reposait volets clos et rideaux fermés.

— Quelle jolie soirée! s'extasia le docteur Herlanger, et comme ma jument grise va bien trotter sur la route déserte!

— Voulez-vous que j'appelle le domestique et que je fasse seller votre bête?

— Je vous en saurai gré !

Puis, tout à ses pensées, le sceptique ajouta :

— Dans moins de trois quarts d'heure je serai chez moi.

Le docteur Bergalou ayant donné des ordres à cet effet, moins de cinq minutes après, la jument d'Herlanger piaffait dans la cour.

Le jeune médecin tendit la main à son contradicteur.

— Sans rancune, n'est-ce pas?

— Parbleu!... Permettez-moi de vous reconduire.

— Avec plaisir!

Quand Herlanger fut en selle il serra une dernière fois la main de son aîné.

— Au revoir, docteur, à demain, et merci !

— Au revoir!... Et, prenez garde!... J'ai dans l'idée que vous allez vous tromper.

— Me tromper!... Quelle plaisanterie!... la route est toute droite!

Et, disant ces mots, Herlanger piqua des deux et s'engagea bientôt dans l'unique rue du bourg.

Seul, le heurt des sabots du cheval sur les pavés inégaux, éveilla le silence profond de la nuit automnale; il sembla au cavalier que ce bruit avait une sonorité inusitée, il s'en réjouit.

— Voilà qui fera peur aux fantômes!

Puis, en songeant à son camarade, il secoua la tête, et d'un ton compatissant, il murmura :

— Pauvre vieux; il travaille trop.

Tout en devisant de la sorte, Herlanger avait dépassé les dernières masures du bourg; il se trouvait maintenant en pleine campagne.

Le spectacle était vraiment grandiose; les fermes disséminées au loin, avec leurs toits de chaume et leurs murs gris, donnaient une impression intense de poésie mélancolique.

Le sommeil profond de la plaine n'était troublé que par le chant des grillons noctambules et le hululement plaintif des oiseaux de nuit.

Herlanger caressait d'une main distraite l'encolure de sa bête; il était pris par le charme de cette nuit merveilleuse, au calme reposant.

Jamais il n'avait éprouvé aussi intensément la joie de vivre.

Tout à coup, il tressaillit. Devant lui, à quelques pas seulement, un autre cavalier suivait la route toute blanche de lune.

Il avait véritablement grand air, il se tenait très droit sur son vigoureux cheval noir, et le vent léger faisait frissonner les plis de son manteau.



M. JEAN DE KERLECQ

Bien que le docteur Herlanger ne vît pas encore le visage de l'inconnu, il se l'imagina jeune, noble et de haute mine.

— Voilà, pensa-t-il, un heureux compagnon de route, en cheminant côte à côte, nous trouverons le temps moins long.

Et il éperonna sa bête pour rejoindre le hautain seigneur.

La jument grise et le cheval noir trottèrent bientôt de front; fort poliment, Herlanger souleva son chapeau.

— Monsieur... excusez mon audace; mais j'ai pensé qu'il ne vous serait peut-être pas désagréable de chevaucher en ma compagnie... la route, à cette heure, est si triste!

L'inconnu n'ayant pas répondu, le docteur insista :

— Monsieur... je vous demande pardon... j'ai sans doute troublé vos pensées?..

Le médecin allait peut-être poursuivre ce discours obséquieux quand son attention fut attirée par la présence d'un deuxième cavalier, en avant, et qui ressemblait étrangement au premier par son allure, car le visage des inconnus avait jusqu'alors échappé aux regards inquiets du docteur.

— Tiens! pensa ce dernier; en voici un autre, et je ne l'avais pas vu!... c'est étrange, sur cette route uniforme!

Il prit le galop pour rejoindre le second cavalier, et fut tout surpris de constater que le premier, ayant mis sa monture à une allure semblable, se tenait obstinément à sa droite.

— Ils se connaissent peut-être, murmura le docteur.

Et, s'approchant de l'autre cavalier, il s'inclina itérativement.

— Monsieur,.. j'ai bien l'honneur...

... Mais, la voix s'étrangla dans sa gorge.

Le cavalier s'était retourné brusquement laissant voir au docteur une tête complètement décharnée, hideuse, grimaçante, comme figée en un rictus infernal.

Instinctivement, Herlanger recula, pour se mettre sous la protection du premier cavalier.

Il ne put retenir un cri d'horreur : les deux êtres étaient absolument semblables.

Le docteur allait tourner bride en toute hâte quand la silhouette d'un troisième cavalier s'estompa sur le chemin, et, malgré lui, le malheureux fut emporté vers la nouvelle apparition.

Les trois squelettes se saluèrent cérémonieusement et, de front, continuèrent leur route.

Et, successivement, apparurent de nouvelles ombres.

Chaque fois qu'un cavalier se laissait rejoindre par la petite troupe, chaque fois, un nouveau venu surgissait en avant.

Et, comme dans le Cid :

Ils étaient partis vingt, ils arrivèrent mille!

Le docteur, affolé, tentait, mais en vain, d'arrêter sa monture, il n'en était plus maître, elle suivait docilement la chevauchée des ombres.

Et, quel que fût l'endroit où Herlanger portât ses regards, il trouvait devant lui les ombres silencieuses.

La plaine immense en était encombrée, on aurait dit la caricature d'un défilé militaire, d'une retraite, immense des trépassés vers le néant final et le chaos universel.

Tout à coup, la troupe s'arrêta, et le docteur vit, au bout de l'horizon, s'allumer une lueur.

Un cri immense éveilla les échos, et ce cri, qui n'avait rien d'humain, glaça le sang de l'infortuné docteur; cette clameur étrange, qui s'était échappée de toutes ces poitrines vides, s'en alla de l'autre côté de la vie, par-dessus les étoiles.

Tous les cavaliers se dressèrent sur leurs étriers, ramassèrent les rênes de leurs montures, et, dans une ruée générale, partirent à l'assaut de la lumière inconnue.

Cette course était si rapide que le docteur avait la sensation que les sabots de son cheval ne touchaient plus le sol.

Mais, chaque fois que la troupe fantomatique semblait prête à entrer dans cette apothéose de lumière, chaque fois la lueur s'éteignait pour reparaître, au loin, très loin.

C'étaient alors des cris de rage, des vociférations de désespoir, des plaintes amères et la troupe déçue, mais non découragée, repartait à fond de train.

Et, toujours, le docteur suivait.

Il se croyait transporté dans un autre monde, il ne reconnaissait plus la campagne, les champs, les prés et les bois familiers dans lesquels si souvent il s'était enfoncé, l'herbier en sautoir, à la recherche de plantes précieuses.

Cette lueur avait quelque chose de tragique, d'extra-humain, de gigantesque et de poignant, immensément !

Et comme les autres, malgré lui, le docteur la poursuivait avec la rage du désespoir, avec la certitude de ne l'atteindre jamais.

Quelle était cette lueur?...

Cependant, dans le ciel, les étoiles pâlissaient, la lune éteignait lentement son sourire facétieux ; les cavaliers eux-mêmes avaient, peu à peu, perdu de leur consistance, ils semblaient n'appartenir plus à la réalité, n'être plus que de pâles reflets d'ombres prêtes à s'éteindre.

Soudain, devant la troupe un gouffre surgit ; la mer, tout au fond, roulait ses galets avec une coquetterie perfide, comme un mauvais génie qui jouerait aux osselets avec les tibias de ses victimes.

La lueur, à l'horizon, s'éteignit, et la Chevauchée des Ombres, emportée par l'élan, s'abîma dans la mer.

. . . .

Désemparé, fou de terreur, le docteur Herlanger passa l'une de ses mains sur son front mouillé d'une sueur froide, et, doutant de lui-même, il murmura :

— Ah ça !... suis-je encore de ce monde ?

A ce moment, dans un clocher tout proche, sept heures sonnèrent.

Herlanger releva la tête et aperçut sa maison.

Sur le seuil, se tenait Bergalou ; il était lui-même un peu pâle.

— Eh bien, fit-il en s'approchant de son jeune confrère, la main tendue ; y croyez-vous, maintenant, aux sortilèges ?

Mais Herlanger ne répondit pas, et, regardant bien en face le docteur Bergalou, il entra sans lui serrer la main.

JEAN DE KERLECQ.

La Sorcellerie pratique (1)

Par RENÉ SCHWAEBLÉ

II

LES ÉLÉMENTALS

Voici ce que Paracelse dit au sujet des Elémentals :

« Nos êtres ne sauraient se classer parmi les hommes puisqu'ils volent à la façon des esprits ; ils ne sauraient non plus se classer parmi les esprits puisqu'ils boivent, mangent à la façon des hommes. L'homme a une âme, l'esprit n'en a pas besoin ; nos créatures n'ont point d'âme, et, pourtant, elles ne sont pas semblables aux esprits ; ceux-ci ne meurent pas, celles-là meurent. Ces créatures, mourant et n'ayant point d'âme, sont donc des animaux ? Elles sont plus que les animaux : elles parlent et rient. Elles sont supérieures aux hommes en ce qu'elles sont insaisissables comme les esprits. Mais, il convient d'ajouter que le Christ, étant né et mort pour racheter les êtres ayant une âme et descendant d'Adam, n'a point racheté ces créatures.

« Nos créatures enfantent des êtres qui leur ressemblent et ne nous ressemblent pas. Elles sont prudentes, riches, sages, pauvres, folles ainsi que nous autres. Elles sont l'image grossière de l'homme, comme l'homme est l'image grossière de Dieu. Elles demeurent telles qu'elles ont été conçues par Dieu qui ne veut point que ses créatures puissent s'élever à un rang supérieur, poursuivre un autre but que le leur, qui leur interdit d'obtenir une âme et défend à l'homme de chercher à l'égaler.

« Ces êtres ne craignent ni le feu, ni l'eau. Ils sont sujets aux maladies et aux indispositions humaines. Ils meurent en bêtes, leur chair se putréfie comme la chair animale. Vertueux ou vicieux, purs ou impurs, meilleurs ou pires, comme les hommes, ils en ont les mœurs, les gestes, le langage ; comme eux, ils diffèrent par la ligne et l'aspect, ils vivent sous une loi commune, travaillent de leurs mains, tissent leurs vêtements, se gouvernent avec sagesse et justice, font preuve en tout de raison. Pour être hommes il ne leur manque que l'âme. Et, parce que l'âme leur manque, ils ne pensent ni à servir Dieu ni à suivre ses commandements ; l'instinct seul les pousse à se conduire honnêtement.

« Ainsi, de même que, parmi les créatures terrestres, l'homme est celle qui se rapproche le plus de Dieu, parmi les animaux ce sont nos êtres qui se rapprochent le plus de l'homme.

« Nos créatures ont quatre sortes d'habitations : aquatique, aérienne, terrestre, ignée. Celles qui habitent dans l'eau s'appellent *Nymphes*, dans l'air *Sylphes*, dans la terre *Pygmées*, dans le feu *Salamandres*. Je ne pense pas que ces noms soient vraiment ceux dont elles se servent entre elles, je pense qu'ils leur ont été attribués par des gens qui ne se sont point entretenus avec elles ; mais, puisqu'ils sont en usage parmi nous, je les conserverai, bien qu'on puisse aussi appeler les créatures aquatiques *Ondins*, les aériennes *Sylvestres*, les terrestres *Gnômes*, et les ignées *Vulcains*. Au reste, peu importent les noms ; ce qu'il faut savoir, c'est que ces quatre sortes d'êtres habitent des milieux bien distincts, que les Nymphes, par exemple, n'ont point commerce avec les Pygmées.

« On sait qu'il y a quatre éléments : Air, Eau, Terre, Feu. On sait aussi que nous, hommes, descendants d'Adam, vivons dans l'air, que nous en sommes entourés, comme les poissons sont entourés d'eau. Pour les poissons l'eau remplace l'air, pour les hommes l'air remplace l'eau. Chaque créature est appropriée à l'élément dans lequel elle est plongée ; les Ondins, conçus pour vivre dans l'eau, s'étonnent de nous voir vivre dans l'air, comme nous nous étonnons de les voir vivre dans l'eau. De même, les Gnômes traversent sans la moindre difficulté les rocs les plus denses, comme nous nous traversons l'air, parce que la terre est leur *chaos*, parce que ce chaos est formé de pierres et de rocs, comme le nôtre est formé d'air.

« Plus le chaos est épais, plus ses habitants sont subtils, et vice versa. Les Gnômes, habitant un chaos épais, sont subtils ; l'homme, habitant un chaos subtil, est épais. Ce sont les Sylvestres qui se rapprochent le plus de nous : ils vivent dans l'air, suffoquent dans l'eau, étouffent sous la terre, brûlent dans le feu.

« Nos êtres dorment, reposent, veillent à la façon des hommes. Ils ont un soleil et un firmament comme eux. Les Gnômes voient à travers la terre comme nous à travers l'air, ils aperçoivent à travers la terre le soleil, la lune et les étoiles ; de même, les

(1) Voir le n° 14.

Ondins découvrent le soleil à travers l'eau, les Salamandres le voient féconder et réchauffer leur chaos, y ramener l'été, l'hiver, le jour, la nuit.

« Comme nous, ils sont sujets à la peste, aux fièvres, à la pleurésie et autres maladies envoyées par le Ciel, parce qu'ils sont hommes, ou, plutôt, parce qu'ils le seront : car, jusqu'au jugement dernier, ils resteront animaux. »

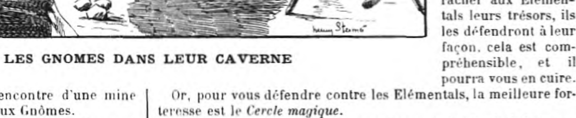
Il ne faut pas évoquer au hasard les Elémentals : se souvenant que les Nymphes influent particulièrement sur les flegmatiques, qu'ils sont mous, froids et changeants, que les Sylphes influent sur les bilieux, qu'ils sont légers et capricieux, que les Pygmées influent sur les mélancoliques, qu'ils sont grossiers et cupides, que les Salamandres influent sur les sanguins, qu'ils sont colères, il faut se garder d'évoquer les Elémentals dont on a les défauts. Il importe donc, d'abord, de connaître son tempérament. L'homme qui a peur de l'eau ne régnera pas sur les Ondins, ni celui qui a peur du feu sur les Salamandres.

En outre, il ne faut évoquer que les Elémentals dispensateurs du but que l'on veut atteindre, c'est-à-dire que, si l'on n'a besoin de leur aide que dans un but indéterminé, pour avoir, par exemple, de la chance en général, l'on s'adressera aux Elémentals convenant au tempérament, mais que, si l'on attend d'eux un service spécial, comme la conquête de l'air, par exemple, par les ballons, ou la rencontre d'une mine d'or, l'on devra s'adresser aux Sylphes ou aux Gnômes.

Il ne faut pas évoquer, non plus, les Elémentals n'importe quel jour, à n'importe quelle heure : il faut connaître leurs planètes et leurs signes zodiacaux. Les Salamandres ont pour planètes le Soleil et Jupiter et pour signes zodiacaux le Bélier, le Lion et le Sagittaire; les Sylphes ont pour planètes la Lune et Vénus, et pour signes zodiacaux les Gémeaux, la Balance et le Verseau ; les Gnômes ont pour planète Mars, et pour signes zodiacaux le Taureau, la Vierge et le Capricorne ; les Ondins ont pour planètes Saturne et Mercure, et pour signes zodiacaux le Cancer, le Scorpion et les Poissons.

Il importe donc lorsque l'on veut évoquer les Gnômes, par exemple, de ne le faire que sous l'influence du Taureau, de la Vierge ou du Scorpion, ou, tout au moins, lorsque Mars sera en bonne situation (1). De même, si l'on a besoin d'évoquer les Elémentals à une certaine heure, il importe de connaître quelle planète domine cette heure, et de n'évoquer que les Elémentals de cette planète. Le rapprochement des Elémentals et de leurs planètes aura encore l'avantage de préciser les vertus propres de ceux-là qui seront, naturellement, les vertus de celles-ci.

(1). Je me ferai un plaisir de donner tous renseignements concernant la partie astrologique.



LES GNOMES DANS LEUR CAVERNE

Il est évident que l'évocation des Gnômes doit être tentée dans une cave, une grotte, une mine, un endroit souterrain et obscur, celle des Ondins près d'un lac, d'une rivière, celle des Sylphes sur une hauteur, celle des Salamandres près d'un foyer, au grand soleil.

Répétons que l'évocation des Elémentals est toujours dangereuse, ces êtres étant tantôt bons, tantôt méchants. Avec eux l'on doit constamment se tenir sur la défensive, et pouvoir les chasser. Citons, encore, ces lignes de Paracelse :

« Beaucoup de ces esprits se manifestent, sont vus et entendus principalement dans les lieux où reposent des trésors et des richesses, où gisent des mines d'or et d'argent. Ils aiment, en effet, les trésors, et ne quittent pas facilement de tels lieux. Ils enseignent aux mineurs nombre de choses. Mais, ils leur infligent aussi nombre d'ennuis, tantôt leur jetant des pierres, tantôt les frappant. Quelquefois, ils leur indiquent des trésors, et les préviennent de certains dangers.

« Ces esprits sont les moins bons de tous les esprits ; néanmoins, bien qu'ils aiment le mal, ce ne sont pas des diables. Au reste, il y a une grande différence entre ces esprits et les diables : les diables ne meurent pas, ces esprits meurent. »

Si vous voulez arracher aux Elémentals leurs trésors, ils les défendront à leur façon, cela est compréhensible, et il pourra vous en cuire.

Or, pour vous défendre contre les Elémentals, la meilleure forteresse est le *Cercle magique*.

L'on trace le *Cercle magique* par terre, à l'aide de l'*Epée magique*, en tournant sur soi-même.

L'*Epée magique* est une épée ordinaire ; à la rigueur ce peut être un long morceau de bois, surmonté d'un clou.

Avant d'entrer dans le Cercle magique, on a soin de placer, en dehors, les cadeaux, les appâts que l'on offre aux Elémentals, et qui, bien entendu, varient, selon l'espèce : or, argent, chrysolithe, romarin, cristal, héliotrope, safran, perle, coq, cygne, etc., musc pour les Sylphes; mercure, calcédoine, noisetier, abeille, etc., genièvre pour les Ondins; fer, cuivre, aimant, jaspe, rubis, poivre, gingembre, épervier, émeraude, corail, datte, olivier, pin, lis, faisan, perdrix, colombe, etc., aloès pour les Salamandres; plomb, chêne, ellébore, chat, chauve-souris, tortue, crapaud, etc., styrax pour les Gnômes.

(*A suivre.*) René Schwaeblé.

NOUS COMMENCERONS DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

LE MYSTÈRE DE BRIDGE-HOUSE

PAR NONCE CASANOVA

Le Spiritisme et l'Enfant [1]

Par Mme JEANNE RÉGAMEY

I (*suite*)

Il a créé le petit enfant et le petit agneau, l'arbre et la fleur, et le poisson d'argent et l'insecte aux ailes diaphanes, il a fait briller le soleil pour éclairer et réchauffer tous les êtres, et si grand que soit le monde, il s'intéresse à tous, il les protège tous, il les aime tous, et il veut que tous soient heureux un jour.

Rien ne s'oppose, en vérité, à ce que l'on raconte aux petits émerveillés la belle légende de la Genèse sur la création du monde. Plus tard, on dira à l'adolescent que les six jours étaient de nombreux siècles, et l'on rectifiera scientifiquement les fictions du récit original. Mais l'enfant sera frappé, comme nous l'avons tous été, par la grandeur des images bibliques, et Jésus nous à montré lui-même l'utilité du style figuré quand on parle à des simples.

Ce n'est pas d'un coup, certes, que nous pouvons révéler à nos fils à peine sortis du berceau les mystères dont nous-mêmes avons à peine sondé une infime partie. Il faut procéder avec des ménagements extrêmes, par petites doses, en éveillant surtout la confiance, l'espoir, la foi en la bonté de Dieu.

Bientôt, on fera intervenir dans les récits les bons Esprits; et l'on ne craindra pas de leur donner ce beau nom « d'anges gardiens » qu'inventa l'Eglise catholique. N'oublions pas que le christianisme, malgré ses erreurs et ses dogmes étroits, déformés, souvent inadmissibles, possède une grande douceur et fut animé d'une sagesse dont nous devons faire notre profit, d'une connaissance du cœur humain que nous devons nous assimiler. Ne craignons donc pas d'avoir recours aux heureuses expressions qu'il a consacrées. Qu'importe le nom? les Esprits sont les premiers à n'y point attacher d'importance. Mais pour une âme d'enfant, ces détails ne doivent pas être négligés.

Nous raconterons donc que chaque personne a son ange gardien qui la suit à travers la vie, qui la protège et qui l'aime. Toujours, dirons-nous, ton ange gardien, ton esprit guide est près de toi. Quand tu tombes et que tu te blesses, comme l'autre jour, tout à côté de l'œil, sans cependant que ton œil ait du mal, c'est ton ange gardien qui t'a protégé. Car il était là, près de toi, tu ne pouvais pas le voir, mais il y était tout de même; il t'a laissé tomber parce que tu avais besoin de souffrir un peu pour apprendre à ne plus désobéir; mais il a veillé à ce que tu ne te fasses pas sérieusement du mal. Tu dois donc le remercier et lui demander de te protéger encore à l'avenir.

Songe que si ton ange gardien est toujours auprès de toi, il voit tout ce que tu fais; il voit le bien, mais aussi le mal.

Quand tu fais bien, il est content de toi, et il t'aide à continuer. Mais quand tu es méchant, il est triste, il se détourne de toi et il te laisse faire ce que tu veux. Et toi, tu te sens mécontent et malheureux, et tu comprends bien qu'il te manque quelque chose, mais tu ne sais pas quoi. Tu continues à être mauvais et il t'en arrive du mal. Alors tu prends la résolution de redevenir bien sage, et l'ange gardien sourit et revient vers toi, et de nouveau te mène par la main, et tu es heureux.

Toute mère ayant quelque habitude de parler à ses enfants sentira combien il est aisé de varier cette exposition en l'appliquant aux petits événements du présent ou du passé immédiat afin de rendre plus tangibles les exemples qui l'illustreront. En même temps, toute éducatrice comprendra de quel secours peut être l'intervention de l'ange gardien dans les drames minuscules de la vie puérile. Au lieu d'un invraisemblable et mensonger Croquemitaine dont l'adolescent reconnaîtra vite l'inanité, nous faisons appel ici aux bons sentiments, à la conscience et au cœur du petit élève, et nous lui donnons en même temps une direction qu'il pourra conserver toute sa vie; la salutaire habitude d'élever son âme vers le guide spirituel qui l'accompagne dans les bons et les mauvais jours. Ainsi accoutumé, il trouvera tout simple de songer à la manière dont son protecteur jugera ses actes, ses paroles ou ses pensées, et de lui demander aide et conseil dans les moments difficiles. Ce sera une haute hygiène morale qui développera la vie intérieure, en même temps qu'elle enseignera à s'élever au-dessus de la vie vulgaire, et rappellera que les actions les plus secrètes ont d'invisibles témoins.

Est-il nécessaire d'ajouter que ces choses ne doivent pas être dites une fois pour toutes, mais répétées sans cesse, pendant des années, sous des formes renouvelées autant que possible à mesure que l'enfant grandit? Cette remarque est oiseuse sans doute pour les pères et mères qui s'occupent réellement de leurs petits. Ils n'auront pas manqué de constater que l'éducation est un travail de Pénélope, qui est toujours à refaire, et que la répétition inlassable en peut seule venir à bout.

Nous croyons, pour notre part, qu'un éducateur doit s'inspirer de la façon de procéder d'un simple badigeonneur. Ce n'est pas une fois qu'il blanchit un mur ou peint un meuble. Il donne des couches successives. La première, hâtive et incomplète, laisse paraître de nombreuses places que la couleur n'a point recouvertes. La seconde est plus égale et plus soignée. La troisième insiste encore d'avantage. Mais parfois il en faut une quatrième pour que l'objet soit au point.

Telle l'instruction, quelle qu'elle soit, devra se préoccuper au début de donner une teinte générale sans s'occuper des lacunes. D'une touche plus patiente et de plus en plus consciencieuse, on reviendra sur les détails aussi souvent qu'il sera nécessaire dans la suite, en insistant à mesure que l'intelligence s'ouvrira et que la compréhension se fera sentir plus vive et plus complète.

Dans cette première teinte que nous donnons en ce moment et qui doit se tenir dans les tonalités claires et joyeuses, nous ne devons pas craindre cependant d'employer çà et là une couleur plus sévère. L'enfant si jeune qu'il soit comprend fort bien le sentiment du devoir, par la raison très simple qu'il le porte en lui comme celui de la justice. Ce sont des souvenirs confus des vérités qu'il a pénétrées, puis oubliées en s'incarnant mais dont quelque chose malgré tout lui est demeuré.

Ne négligeons point de lui apprendre que si la vie future est merveilleuse de félicité, nous devons la mériter, la gagner par nos efforts. Nous arrivons ainsi à cette grosse question sur laquelle tant de philosophes ont pâli sans oser la résoudre, parce qu'ils ne voulaient ou ne savaient pas s'éclairer de ce lumineux flambeau que les invisibles sont venus nous apporter du ciel, à nous qui *savons*, à nous qui *croyons*.

Nous parlerons à nos enfants du but de la vie. Nous leur en parlerons très simplement, en nous mettant à leur portée, mais sans chercher à leur donner aucune illusion, car ce sont des hommes que nous voulons former, et l'on ne saurait s'y prendre trop tôt pour une œuvre aussi grave, aussi complexe. Nous leur dirons nettement qu'ils sont au monde pour travailler, pour souffrir, pour se corriger de leurs défauts et pour faire autant de bien que possible. A ce prix, mais à ce prix seulement, ils jouiront du bonheur que nous leur aurons fait entrevoir.

Avec de jeunes esprits, il ne faut jamais s'en tenir à la théorie.

(*A suivre.*) JEANNE RÉGAMEY.

(1) Voir le n° 14.

LE TAROT DE LA REYNE (1)

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE

V (*suite*)

« Elle a disparu subitement. Où donc est passée la Dauphine? Mystère ! » Et ainsi, sans le vouloir, vous enrichissez la chronique scandaleuse d'un Suétone quelconque, — et j'en connais un particulièrement mordant (2), — qui s'empare avec joie de l'incident, le grossit démesurément et en fait, grâce à de savantes déductions, un formidable tonnerre qui éclate sur la Cour de France, éclairant ainsi ses mœurs d'un jour plus que douteux. Ah ! madame, croyez-moi, évitons le scandale, évitons-le à tout prix et rentrons au palais. En grâce, madame, je vous en supplie, rentrons.

— Vous vous alarmez bien à tort, ma chère enfant, du moins je l'espère. Ne craignez rien. Mes précautions sont prises pour que cette fugue ne soit pas découverte. Pourtant ce que vous m'avez dit n'aura pas été inutile. Je tâcherai d'être encore, si possible, plus prudente à l'avenir afin de ne pas prêter le flanc, si peu que ce soit, à mes nombreux ennemis qui, dans l'ombre, épient mes paroles, surveillent mes actions. Pour aujourd'hui, je vous remercie bien sincèrement d'avoir essayé de me dissuader de cette folie, mais à présent, il est trop tard pour reculer. Je rends, vous le voyez, pleine justice à votre dévouement, sachant bien que vous sauriez me le prouver même au péril de vos jours, mais...

— Oh! merci, madame, merci, interrompit avec effusion la jeune dame, merci pour ces nobles, douces et réconfortantes paroles, lesquelles resteront éternellement gravées dans mon cœur, merci, mille fois merci !

— ... Mais, vous avez poussé trop au noir le tableau. Nous serons certainement rentrées avant une heure et personne ne se sera aperçu de notre courte absence, car nous assisterons, comme d'habitude, au souper de notre bien-aimé roi.

— Que les saints vous protègent, madame, afin que rien de fâcheux n'arrive à votre auguste personne.

On aura sans doute reconnu, ce qui nous permettra de ne pas présenter plus longuement les personnages, dans la dame la plus âgée, la dauphine Catherine de Médicis et dans la plus jeune, une de ses plus jolies demoiselles d'honneur qui fera d'ailleurs partie bientôt, — dès qu'Henri II sera roi, — du fameux « bataillon d'amour de la Reyne. (3) »

— Et puis, voyez-vous, mon enfant, reprit la Dauphine, ma curiosité est à ce point inquiète que je sens que, pour ***savoir***, pour ***connaître***, pour ***approfondir*** je serais capable de tout braver, même le diable, ajouta-t-elle en riant, s'il osait se dresser devant moi.

Alors, comme s'il n'eût attendu que cet appel pour manifester sa présence, un spectre, un fantôme, une chose d'abord informe mais qui, peu à peu, se précisa, s'approcha tout près de la Dauphine et lui murmura sardoniquement :

— S'il en est ainsi, madame, si les puissances infernales n'ont point le don de vous émouvoir, suivez-moi : j'ai ordre de vous conduire auprès de mon maître.

A ces mots, les deux dames se reculèrent d'un bond, les yeux agrandis par l'épouvante, le cœur angoissé, l'âme en détresse, tremblant comme des feuilles mortes que la tempête secoue brutalement.

— Oh ! madame, madame, dit en joignant les mains la demoiselle d'honneur, madame, je vous en conjure une fois de plus, retirons-nous. Il en est temps encore, retournons au palais.

Après un court moment d'hésitation :

— Non ! dit résolument la Dauphine, en reprenant son sang-froid, ***j'ai dit que je voulais savoir et je saurai*** ; **dussé-je en mourir.**

Et, se mordant les lèvres jusqu'au sang, courageusement, elle fit un pas en avant.

— Soit, madame, allons-y donc, puisque aussi bien rien ne saurait vous retenir. Que la volonté de Dieu soit faite !

Un signe de croix ponctua cette dernière réflexion...

Nous n'attiserons pas davantage la curiosité légitime de nos lecteurs, notre devoir d'historien s'accommodant plutôt mal avec l'imagination du romancier. Où allaient donc ces dames mystérieusement masquées? Nous allons le dire de suite. Elles allaient tout droit chez un alchimiste. Alchimiste ! ce mot, nous le savons, sonne sceptiquement aux oreilles de nos contemporains, dont l'esprit est plein des vérités du vingtième siècle, — et aussi de ses erreurs; — mais en ces temps de foi ardente, il évoquait tout un arsenal de cornues diaboliques où se faisait la transmutation des métaux, où l'on cherchait au fond des creusets la formule de fabrication de l'or et du diamant, où l'on essayait enfin de ravir à la Nature, — ou à Dieu, — ses plus redoutables secrets. Et ce mot avait alors, je vous prie de le croire, une telle puissance sur le cerveau des masses, — synthèse d'attraction et de répulsion, — qu'il emportait avec lui, dans les profondeurs de ses arcanes, une longue théorie d'idées, de pensées toutes plus émouvantes, plus effrayantes les unes que les autres.



Le Talisman de Catherine de Médicis.

(Lire dans le numéro précédent la description de ce talisman.)

⁂

Les deux dames s'engagèrent donc sur le Pont-au-Change dont les boutiques d'orfèvres et de changeurs étaient déjà hermétiquement closes. L'obscurité grandissait de plus en plus, augmentée encore par un brouillard intense qui noyait dans ses vapeurs grises ce coin de Paris ; aussi, quoiqu'elles marchassent assez vite, elles n'en eussent pas moins perdu de vue leur guide, — car on n'y voyait rien à quatre pas devant soi, — si ce dernier n'eût émané de tout son être, comme une auréole de feu, des lueurs extraordinairement phosphorescentes ***cet atôme s'était fait flambeau.***

Le pont franchi elles allaient, allaient toujours, les yeux anxieusement fixés sur cette luminosité falote et tremblotante qui, dans le désarroi de la route, leur servait de fil conducteur. Et, plus elles avançaient dans le dédale des ruelles tortueuses de la Cité, mal pavées, où l'on butait à chaque pas, plus la crainte les envahissait.

Tout à coup, comme elles atteignaient les premières maisons de la rue des Marmousez (1), — aujourd'hui Chanoinesse, — nos noctam-

(1) Voir nos 9 à 15.

(2) Le seigneur de Brantôme. — (3) Isabeau de Limeuil, sa nièce.

(1) La rue des Marmousez subsiste encore en partie; le tronçon qui en reste forme la continuation de la rue Chanoinesse. C'est là que la tradition plaçait la

bules promeneuses furent brusquement assaillies par un parti de truands, de ribaudes et de tire-laines, sortant du cabaret du « *Grand 20 cœur* (1) », en quête de bonnes fortunes... à s'approprier.

La dauphine jeta un cri d'angoisse et de désespoir... Ce fut moins un cri qu'un rugissement, un appel de suprême détresse auquel un autre cri répondit aussitôt, celui-ci guttura., lugubre comme le hululement d'un chat-huant : hou ! hou ! hou !

Et à ce cri, modulé comme une plainte, image du malheur planant dans l'espace; à ce cri qu'ils n'entendaient que dans de trop rares occasions, nos malandrins restèrent pétrifiés d'effroi. Pas un n'osa bouger. Mais, dès que le premier moment de stupeur fut passé, les uns se signèrent pieusement tandis que les autres étouffaient dans leur gorge les jurons qui étaient prêts à en sortir. Puis la troupe, hâtivement, se dispersa dans toutes les directions, comme une nuée de corbeaux malfaisants, non sans que chacun d'eux eût prononcé tout bas le nom de l'homme ayant assez d'empire sur leurs passions pour leur faire ainsi lâcher, au premier signal, une aussi riche proie : « l'HOMME ROUGE ! »

demeure du pâtissier et du barbier qui faisaient commerce de chair humaine. La *pierre du chien*, qu'on regardait comme un témoignage de cette sanglante histoire, était engagée dans une maison formant l'angle de la rue des Deux-Ermites. (*Paris et ses historiens, Documents et écrits originaux.*)

(1) Le cabaret du GRAND VAINQUEUR, dont l'enseigne représentait un *cœur*, précédé du nombre 20 et du mot *grand* était situé au coin du cul-de-sac Saint-Eloi. (*Les petites Rues de la Cité.* — ROBIDA.)

L'Homme Rouge? Qui était-ce? Nul ne le savait. On racontait sur cet énigmatique personnage les choses les plus invraisemblables, les plus extraordinaires, les plus fantastiques grâce auxquelles on lui supposait — fils du diable ou élu de Dieu — une incommensurable puissance.

Et voilà! c'était peu, comme on voit, et beaucoup à la fois.

Mais, comme sa bonté était égale à sa colère, que l'on bénissait l'une autant que l'on craignait l'autre, tous ces individus dont la conscience était sinon tout à fait abolie du moins largement endormie, tous ces miséreux, que la géhenne, le désespoir ou le vice poussaient aux pires conséquences s'inclinaient très bas devant la volonté manifeste de l'*Homme Rouge*... le hululement lugubre du chat-huant retentissant dans leur cœur comme un rappel au devoir humain... que nul encore avant lui ne leur avait enseigné.

La dauphine et sa suivante restèrent un moment interdites, tant de la brusque attaque de cette truandaille que du dénouement rapide et imprévu qui l'avait suivie.

Elles n'avaient pas entendu le sinistre hululement qui avait déchiré l'air ; elles n'apercevaient plus leur guide.

La langue paralysée par l'émotion, Catherine de Médicis ne prononçait pas une parole ; elle était comme clouée sur place. Son esprit perdu dans de lointaines méditations, elle songeait, commençant à regretter de s'être inconsidérément jetée dans une aventure qui avait failli, sans un miracle qu'elle ne s'expliquait pas encore, tourner au tragique.

(*A suivre.*) MADAME DE MAGUELONE.

Cours de Chiromancie

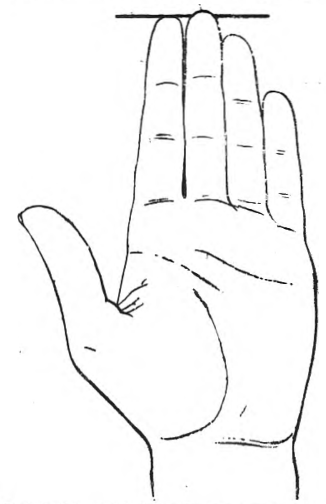
Par PAPUS

V

L'honneur et l'argent.

Beaucoup de gens manquent leur vie pour n'avoir pas observé leur véritable tempérament. Ainsi, il est très utile de savoir lorsqu'on commence une carrière si vos aptitudes vous portent davantage vers l'art avec ses illusions et sa gloire si souvent éphémères ou vers la vie pratique avec sa tranquillité et la certitude du lendemain. Un simple examen de la longueur des doigts peut nous renseigner à ce sujet. Remarquons que dans la main il y a toujours un doigt plus long que tous les autres, c'est le médius, dédié à Saturne par les astrologues. Or de chaque côté de ce doigt il y en a deux autres ; à droite (en prenant la main gauche) l'annulaire ou doigt d'Apollon et à gauche l'index ou doigt de Jupiter.

Or la longueur de ces doigts diffère selon les personnes. Ceux qui ont Apollon plus grand que Jupiter préféreront toujours la gloire à l'argent ; on en fera ce qu'on voudra par des honneurs, des flatteries ou des décorations. Par contre ceux qui ont Jupiter plus grand



Jupiter plus grand qu'Apollon : on préfère l'argent aux honneurs.

qu'Apollon préféreront l'argent à la gloire et les situations positives aux vaines décorations.

PAPUS.

Le Magnétisme personnel
Le Sommeil
La Suggestion (1)

Par le Professeur DONATO

Quatorzième leçon : LE SOMMEIL PAR LES OBJETS BRILLANTS (2)

Il est des sujets pour lesquels l'œil du magnétiseur n'est pas assez puissant pour provoquer l'hypnose.

Ce sont des sujets qui subissent sur la rétine l'influence des vives couleurs ou des prismes du soleil.

L'industrie privée a, depuis quelque temps, inventé des appareils qui permettent d'arriver à un résultat sans fatigue pour l'opérateur.

Je veux parler des miroirs rotatifs.

Le miroir rotatif est un dérivé de l'antique miroir à alouettes, ce qui prouve que l'humanité suit parfois les animaux dans leurs instincts et dans leurs névroses.

L'alouette sort de sa cachette lorsque le soleil — son dieu — se lève à l'horizon. Pendant que l'astre radieux perce les nuages, l'aimable oiseau fait sa toilette matinale, secoue ses plumes froissées par la rosée du matin, et hypnotisé par les radiations fulgurantes du soleil, s'élance vers lui, comme si, nouveau phénix, il voulait tenter sa conquête.

C'est souvent à ce moment que le chasseur traître ramène, par son coup de fusil, l'alouette aux tristes matérialités de la vie.

Mais il faut être matinal pour surprendre ainsi le gentil oiseau au gîte. C'est pourquoi le bourreau inventa le miroir. Ce miroir, tournant par un mécanisme ingénieux, reflète la lumière en ses facettes brillantes et l'alouette, naïve, qui se repose de son vol hardi, croit encore que le soleil vient la visiter, et de nouveau prise par la suggestion s'élance au-devant de la mort.



Le sommeil par les objets brillants.

Le miroir rotatif joue le même rôle en hypnose, pour ceux qui, comme l'alouette subissent l'empire des objets brillants.

Fabriqué comme un miroir à alouettes, mais ayant un pouvoir réverbérateur plus intense, il fascine le sujet qui ne peut plus détourner son regard de ses facettes (1) et qui, petit à petit, tombe dans un sommeil profond, précédé d'un clignotement intense des yeux, dormant enfin vaincu par l'influence de la lumière.

Généralement ce genre de sommeil donne de piètres résultats au point de vue expérimental. Le sommeil, très lourd, ressemble un peu au sommeil naturel provoqué par une grande fatigue. Cependant, avec beaucoup de patience, avec du temps, avec de l'initiative, un magnétiseur intelligent peut obtenir les phénomènes courants de l'hypnose : insensibilité partielle ou totale, catalepsie, suggestions post-hypnotiques — dont nous parlerons dans le cours de cet ouvrage — hyperesthésie de l'ouïe, colère suggérée à intervalles déterminés, goût imposé des médicaments désagréables, et toutes les suggestions dont j'ai parlé dans mes premières leçons.

Si vous n'avez pas de miroir rotatif sous la main ou si vous ne voulez pas en faire l'acquisition, vous pouvez le remplacer par une simple cuillère en argent. J'ai obtenu de très bons résultats avec cet appareil rudimentaire.

Vous faites placer votre sujet *contre* le jour, et vous avez soin de présenter la partie convexe de la cuillère à la lumière, de façon à ce que cette lumière frappe directement votre cuillère, puis vous dites à votre sujet de fixer attentivement la cuillère. Cet objet ne vous sert que pour retenir les rayons lumineux, absolument à la manière d'un morceau de miroir qui « prend le soleil », selon l'expression populaire. Vous devrez naturellement changer la place de votre main selon la mobilité des rayons lumineux. Votre sujet suivra les mouvements de votre main, et au bout d'un quart d'heure à vingt minutes, il s'endormira, sous la fatigue de la lumière, absolument comme sous l'action du miroir rotatif.

DONATO.

(1) Voir nos 1 à 12 et nos 14 et 15.

(2) Par suite d'une erreur de mise en pages, nous devons publier aujourd'hui cette leçon, qui en réalité devait venir se placer après la 8e leçon.

(1) Pour répondre à de nombreuses questions, disons que la maison Morice, 25, rue Péclet, fabrique les miroirs rotatifs.

LES
SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Enfant abandonné, élevé par charité, de groom, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, voudrait en faire son gendre et son successeur, mais Mme Favrol fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda, auquel, affolé, il expose sa situation. — Seule, la mort de Favrol, avant la clôture de l'inventaire, le sortirait du bourbier. — Encore si l'on pouvait le tuer sans risques?.... En réponse, Tarab fait procéder Brame à la mort instantanée d'un chien par envoûtement. — L'expérience est concluante... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection. Celui-ci appelle à son secours son associé, le mystérieux Delbar, duquel il obtient consentement de céder à Favrol une invention permettant de gagner des millions. L'appât du gain vaincra chez le banquier l'opposition au mariage de Germaine avec Julien Fermat. Delbar, le sorcier du Bien, va mettre son occulte pouvoir au service de son ami; mais la lutte sera dure, car Favrol, que l'on croyait mourant, semble renaître à la vie... En effet, à la stupéfaction générale, il reparait à sa banque, accompagné du sorcier Ianoda, son sauveur... A peine arrivé à son bureau, Favrol reçoit la visite de Fermat qui lui explique la merveilleuse invention. Le banquier feint d'accepter les conditions proposées et tend un piège à Fermat en lui faisant signer l'engagement de céder son secret. Ce dernier lui remet la formule et le dessin de l'invention dont Favrol est désormais le maître. Fermat heureux de son entrevue rentre chez lui où il trouve Nahéma qui lui apprend le naufrage du « Cumberland », navire sur lequel revenait Julien Fermat. — Sa mort est probable, Nahéma se fait endormir par Fermat, et dans son sommeil somnambulique elle voit Julien lutter contre la mort... Delbar met fin à cette vision craignant pour la vie de la voyante et à son tour va se dédoubler et essayer de sauver l'infortuné voyageur...

La bataille s'engagea entre le père et la maîtresse. Fermat n'avait pas songé un seul instant à invoquer l'autorité familiale, il était de ceux qui n'ordonnent pas, mais qui persuadent.

Lentement il manœuvra : par l'étude, il reconquit l'attention de Julien : par les réalités de l'étude, il le libéra des irréalités de l'intangible ; puis il fit donner la garde, la jeune, Germaine, tenue en réserve pour la lutte suprême.

L'amante ne voulait pas être vaincue : sans cesse elle se retrouvait sur la route de Julien, se dépensant tout entière, s'efforçant, pendant le peu d'heures où elle le croyait reconquis, de créer autour de lui, par une extériorisation psychique, une atmosphère qui le pénétrât, s'infusât en lui. Alors elle avait cette rage de ne tenir qu'un captif qui, l'aube venue, s'évadait des sortilèges. Elle s'affola, l'hystérie démoniaque culbuta son être physique et moral, elle rêva des goéties monstrueuses, des nécromancies lugubres, concentrant toute sa pensée sur cette formule de magie noire — son amour ou sa mort.

Elle connaissait de longue date Ianoda, le haïsseur, le sorcier noir qui s'étudiait aux œuvres de malfaisance, et alla droit à lui.

Imaginez un savant, un Lavoisier, un Berthelot, un Pasteur, reniant les œuvres de vie pour ne s'attacher qu'aux labeurs de mort, tel était Ianoda.

Quel secret se cachait dans son passé ténébreux? D'où était sorti cet être de dépravation? Nul ne le savait! Il est des plantes vénéneuses qui poussent, sous la lune blême, sans semence et sans culture.

Le sorcier noir commence à l'envieux qui veut mal de mort à son rival, au haïsseur qui rêve d'écraser toute supériorité qui lui fait obstacle : à cet homme dont les déboires, les insuccès, les colères jalouses ont fait un candidat à la névrose enragée, supposez la volonté de savoir, la force d'oser, la puissance d'agir et cet homme réalisera la synthèse des substances nuisibles, fera pulluler les microbes de la peste et de la rage : et comme la nature, en son évolution de progrès se refuse à toute régression vers les déséquilibres de ses formations primitives, à ce retour offensif des forces mauvaises qu'elle a enchaînées et domptées, alors le sorcier noir viole et torture cette nature qui lui résiste : il la guette, il l'épie, cherchant la fissure par laquelle il pénétrera jusqu'en ses profondeurs inconnues : sur lui-même, sur les êtres, sur les choses, il tente l'effort de perversité, réinstaurant des rites d'abomination, inversant les pratiques de la vie, distillant le crime pour en recueillir l'essence, s'exposant aux plus affreux dangers pour cueillir la fleur sanglante du forfait.

Le comte Tarab était de ces évocateurs sataniques. Quelle haine avait pourri cette conscience? Quelles rancœurs l'avaient déshumanisée? Il avait passé par les avatars les plus singuliers, on l'avait rencontré errant au désert de Gobi, rôdant aux ruines de Memphis, se frôlant aux Vaudoux africains, puis dans les contrées d'Europe associé aux nécromants les plus abjects, aux sybilles de Saint-Lazare, officiant de messes noires, fournisseur d'Ephialtes, charlatan de l'invisible, souteneur de goules.

Calixte d'Espagnet était allée à lui ; il la nomma Nahéma, du nom de la sœur de Lileth, épouse de Sathan. Car, soit dit en passant, ces sorciers noirs ont la monomanie du symbole. Il faut pour eux que le mal se prononce Belzébuth ou Belphégor, qu'il soit l'inversion du bien, Ianoda retournant Adonaï.

Avant de connaître ce fou dangereux, Calixte n'était qu'une passionnée physique. Bien vite il l'eut transformée en une névrosée psychique. Quelles conditions intervinrent dans leur pacte? Elle ne réclamait qu'une revanche d'amour. Dédaigneux, Tarab lui enseigna l'art des philtres, ignobles amalgames où le sang se mêle à l'excrément : il lui apprit à imprégner ces mixtures de son magnétisme personnel, à les aimanter de sa propre vitalité. Elle faillit empoisonner Julien. Fermat s'en aperçut, la surprit vaguant autour de sa maison, anxieuse de l'amour réveillé. Il la chassa, brutalement, violemment, menaçant de la tuer. Elle s'enfuit.

Elle voulut oublier, se jeta aux amours de passage. Ce fut alors que Gaston Brame la rencontra ; et, non guérie de sa passion ancienne, ayant eu révélation des fiançailles de Julien et de Germaine, elle rêva de lancer son nouvel amant, jugé capable de toute infamie, sur le bonheur de l'ancien.

(1) Voir nos 1 à 14.

C'est pourquoi elle voulait qu'il fut l'époux de Germaine, car ainsi elle ne serait pas la femme de Julien.

Et voici que tout à coup, dans cette âme plus déséquilibrée que gangrenée, chez cette créature que Tarab lui-même n'avait amenée qu'aux confins de la région noire, un déchirement, tout humain, s'était fait. C'était vrai qu'elle avait appris par hasard le naufrage du *Cumberland*, et dans l'affolement de son désespoir, elle était accourue chez Fermat qui, maintenant, la voyant revenir à la vie, sentait des larmes monter à ses yeux, en se souvenant qu'elle avait aimé son fils, à vouloir le tuer !

Les deux heures écoulées, elle avait ouvert les yeux, la notion de la réalité peu à peu lui était revenue, et s'agenouillant devant le père, elle l'avait supplié de lui révéler ce qu'elle avait dit dans son sommeil, n'ayant d'autre souvenir que d'avoir horriblement souffert.

Fermat lui répondit, mais encore une fois il se refusait à croire :

— Dites-moi donc, s'écriait-il, que tout cela n'est qu'une fantasmagorie... il n'est pas vrai qu'un être humain puisse ainsi se dédoubler, aller à mille lieues, voir, entendre, comprendre !...

Hélas ! elle lui affirmait au contraire que tout cela était possible. Au prix de quel travail, de quelle tenacité d'effort elle était arrivée à cette extériorisation, pouvait-il en concevoir l'idée ?

— Ignorez-vous donc, lui disait-elle, les expériences du baron de Reichembach, de Rochas, du Dr Luys ! Ah ! que je voudrais pouvoir douter ! non, non, cela est réel... mon corps fluidique, sorti de la gaine du corps physique, a obéi à vos ordres, à votre direction il est allé là-bas et ses yeux de spectre ont vu !... Julien est bien perdu !...

Les mains crispées à ses cheveux, elle continuait :

— Misérable que je suis ! Ignorante et impuissante ! Cet autre moi-même qui s'est projeté hors de moi, qu'a-t-il pu ? Témoin stupide et vague, il a assisté à cette scène d'agonie et n'est pas intervenu, et pourtant tous les ressorts de mon être étaient tendus vers cette œuvre de salut. Mais ceux-là seuls qui ont franchi la limite du Mystère, qui, comme dit Zanoni, ont vaincu le Gardien du Seuil, ceux-là seuls peuvent, en corps astral, non seulement se déplacer, mais agir... la force matérielle de leur corps physique s'infuse dans leur corps psychique... Ah ! si un de ces hommes, de ces puissants avait consenti à aider notre effort !...



Germaine, d'un mouvement instinctif, cacha ses mains derrière elle.

— Quoi ? prétendez-vous, s'écria Fermat, que des hommes peuvent, à distance, aider matériellement leurs semblables...

— Oui, fit Nahéma en secouant la tête. De ces hommes, j'en connais un... mais celui-là jamais ne se prêterait à un acte de suprême charité...

Et sur les questions de Fermat, elle lui révéla l'existence du comte Tarab, elle avoua ses complicités, le pacte conclu pour que n'eût pas lieu le mariage de Julien et de Germaine, l'alliance du sorcier noir avec Gaston Brame...

— Si je vous dis tout cela, criait-elle, c'est qu'aujourd'hui la femme que vous avez connue est morte... je pleure d'avoir trop aimé, d'avoir trop haï, d'avoir trop souffert...

Fermat l'interrompit :

— Tout à l'heure, avant de me révéler l'infamie de ce comte Tarab, vous vous êtes écriée : — Ah ! si un de ces hommes, de ces adeptes du bien avait voulu nous aider !...

— Oui, j'ai dit cela...

— Qu'est-ce que ces hommes ?... ne pouvez-vous m'expliquer clairement ?...

— C'est si difficile, fit Nahéma. Tenez, transposez tout ce que je vous ai dit du comte Tarab... celui-là est le sorcier noir... l'autre est le magicien blanc, celui qui ayant développé ses facultés psychiques jusqu'à leur plus haute puissance, n'en use que pour le bien, pour la vérité, pour la justice... celui-ci ne vit, ne médite, n'agit que dans le sens du meilleur... il a renoncé à tout intérêt personnel, s'est abstrait de tout désir : ayant dompté, anéanti en lui les aspirations égoïstes et mauvaises, il a créé en son être le reflexe du bien. Il est arrivé à ce stade mental que le mal lui est étranger : en pleine possession des pouvoirs psychiques, il n'en use et n'en peut user que pour le progrès

moral, en un mot, son âme, sa conscience, son être tout entier sont arrivés à cet état de sensibilité qu'il va au bien comme le fer va à l'aimant...

— Tout cela me paraît bien obscur, dit Fermat. Et pourtant au fond de ces ténèbres, il me semble qu'il point une lumière... dites-moi, celui que vous appelez le magicien blanc...

— Nous disons l'Adepte...

— Soit, l'Adepte peut-il, par des moyens ignorés des autres hommes, accomplir... entendez-moi bien... physiquement... à distance... des actes de salut...

— Oui, comme les sorciers noirs accomplissent des actes de perdition... mais, tandis que ce dernier n'a recours qu'à la violence, au crime, l'adepte ignore la colère, ne peut faire appel à la force...

— Comment se peut-il défendre contre le mal?

— La bonté est une cuirasse... le sortilège du maudit rebondit sur lui et souvent, par le choc en retour, foudroie l'ennemi...

Fermat, toujours plus pensif, demanda encore :

— A quels signes reconnaît-on l'adepte?

— Demandez-moi plutôt comment se reconnaît le sorcier noir. Où ce démon passe, où il entre, un souffle froid, instantané, glace les cœurs. Les femmes ont, plus que vous, ces sensations qui ne trompent pas. L'adepte, lui, apporte, partout où il est, une sensation de placidité, de bien-être, de confiance... indices bien vagues, mais que connaît l'initié...

Ils causèrent longtemps encore, puis Nahéma partit.

Fermat alors retourna au pavillon de Delbar.

Avec d'infinies précautions, il souleva le voile de soie : Delbar n'avait pas fait un mouvement. Le masque très pâle s'auréolait d'une bonté infinie.

— Ah! si je pouvais croire, murmura Fermat, ce serait encore espérer.

XII

Les jours passèrent : il avait été impossible de cacher plus longtemps à madame Favrol et à Germaine l'horrible catastrophe.

Favrol avait fait appeler Fermat et l'avait supplié de l'apprendre lui-même à sa femme et à sa fille. Le banquier s'était montré d'une correction, même d'une délicatesse exceptionnelle. Fermat s'accusa intérieurement de l'avoir soupçonné... oui, ne s'était-il pas imaginé un instant que lorsqu'il donnait si inopinément son consentement au mariage des deux enfants, il connaissait déjà la perte du *Cumberland?*

N'était-ce pas trop de défiance, quand Favrol ne cherchait qu'à atténuer, autant qu'il était en lui, la rudesse du coup qui frappait Germaine.

Bien plus, il avait dit à Fermat qu'il n'entendait pas bénéficier d'une éventualité dont nul ne pouvait concevoir l'idée. La mort de Julien était de ces calamités que nul ne songeait à prévoir. Il était prêt à annuler le contrat passé.

Fermat s'était violemment récrié : parole donnée, parole tenue. Puis, que lui importait maintenant!

Germaine avait reçu le coup en plein cœur : c'était l'écroulement de toutes ses espérances, de tout son avenir. Sa douleur fut navrante et pourtant il lui fallut encore la dissimuler. Madame Favrol était depuis quelque temps dans un état de surexcitation qui l'inquiétait et dont le médecin, secrètement consulté, se montrait effrayé : selon lui, il procédait de causes plus morales que physiques. Certes les ressorts de la vie étaient affaiblis avant l'âge, mais il fallait compter surtout avec une névrose latente, une diathèse psychologique et le docteur avait ajouté :

— Si ce n'était empiéter sur un terrain qui n'est pas le mien, je dirais que votre mère meurt d'un secret...

De fait, la mort de Julien avait paru lui inspirer un sentiment particulier, comme de terreur : un tremblement perpétuel la secouait, et elle semblait toujours écouter, attendre, redouter quelque chose de sinistre et de mystérieux. Fallait-il concevoir cette effrayante pensée que sa raison s'ébranlait?

Eh bien, puisque son bonheur était à jamais détruit, Germaine se consacrerait tout entière à une double mission : sauver sa mère, adoucir la désolation du père désormais solitaire. La jeune fille avait l'âme forte, la conscience droite. Elle se considérerait comme une veuve : seule, elle accomplirait l'œuvre de bonté et de devoir qui avait été leur rêve, à deux, et elle donnerait à Fermat cette illusion que son fils n'était pas mort tout entier.

Maintenant Fermat, sur l'autorisation, sur la demande même de Favrol, était de nouveau accueilli dans la maison ; mais c'était surtout chez lui que Germaine et sa mère passaient de longues heures, madame Favrol, absorbée, les mains tremblantes, Germaine causant tout bas avec cet homme fort qui rapidement devenait un vieillard.

Il fallait remplir aussi, auprès de Favrol, les devoirs que sa santé rendait plus exigeants ; l'amélioration obtenue par les procédés du comte Tarab ne s'était pas maintenue. L'ataxie avait repris son processus, lent, mais inarrêté, et encore une fois le banquier était cloué à la maison ; sa femme et sa fille devaient, il l'avait demandé, passer tous les soirs deux heures auprès de lui.

Par discrétion sans doute et comprenant la délicatesse de la situation, Gaston s'abstenait de paraître...

Ce soir-là, dès que les deux femmes se furent installées dans le salon où on roulait le fauteuil de Favrol, le banquier, au milieu du silence lourd qui pesait sur les trois personnages, jeta ces mots :

— J'attends M. Brame.

— Vous dites, mon père? fit Germaine relevant brusquement la tête.

— J'attends M. Brame. Je ne sache pas que ma maison lui soit fermée.

Germaine sentit une menace :

— Vous me permettrez, mon père, de me retirer.

Très froidement, Favrol riposta :

— Je ne le permettrai pas. Je veux que ma maison reprenne dès maintenant sa physionomie ordinaire. M. Brame était accueilli chez moi, il le sera encore... et mieux que jamais.

Madame Favrol, d'un geste nerveux, avait saisi la main de sa fille, et Germaine la sentit trembler si fort qu'elle eut peur d'une crise prochaine. Mais il n'était plus temps d'agir. Le valet introduisait au même instant Gaston Brame.

(A suivre.) JULES LERMINA.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* Vie mystérieuse, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous* l'autorite *et la* responsabilité *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance,** *Paris-2e*,
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— *astrologiques : Madame de Lieusaint.*
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*

Causerie de la Marraine

COMMENT FAIRE DES ÉCONOMIES

A Paris surtout, c'est bien difficile, n'est-ce pas, mes chères filleules? Paris! La cité de la tentation et du nouveau, qui offre chaque jour à notre curiosité de filles d'Eve ces mille occasions de dépenser non seulement pour l'utile, pour l'agréable, mais surtout pour le superflu, ce terrible et charmant « superflu » qui, sans en avoir l'air, figure dans notre budget, au chiffre des grosses dépenses.

A la campagne, on s'ennuie mais du moins la villageoise a-t-elle au fond de son humble armoire, sous la pile des draps fleurant bon l'eau fraîche et la lavande, un bas de laine plus ou moins bien garni, qui lui permettra d'épouser le gars qui la courtise pour le bon motif, car elle sait bien, la maligne, qu'elle est une fille qu'on épouse, ne serait-ce que pour ses beaux écus.

« Va, va, semble-t-elle dire, quand la Parisienne en villégiature passe devant elle, brillante et parée, va, tu es belle et tu chanteras comme la cigale jusqu'à ce que tu n'en puisses plus, et moi je végéterai comme la fourmi, mais je n'aurai jamais faim, car les gars qui tournent autour de toi t'oublieront vite quand ils t'auront vue flétrie et pauvre... »

C'est vrai, vous le savez toutes et vous surtout, petites filleules sans dot, qui vous voyez abandonnées d'un fiancé que vous aimiez bien parce qu'il fut le prince charmant de votre premier rêve, de vos premiers émois. Il s'en est allé pourtant, vers d'autres jolis bras qui ne l'enserreront sans doute pas aussi tendrement que les vôtres, mais qui le retiendront mieux pourtant grâce à cet appât : la dot.

« Comment faire? me direz-vous, pour que gagnant juste de quoi vivre, nous épargnions suffisamment pour nous permettre le luxe d'un mari? »

Et d'autres ajoutent :

« Il vaut mieux attendre et être épousées pauvres ; au moins, nous serons sûres que ce n'est pas pour notre argent qu'on nous prendra. »

Le raisonnement serait juste, mes chères filleules, en d'autres temps, mais aujourd'hui, l'homme a raison quand il hésite à vous épouser pauvres, car s'il ne gagne pas assez pour deux, que deviendriez-vous une fois la lune de miel passée, si vous devenez mères, si vous tombez malades, si votre mari chôme?

Vous connaissez le proverbe : Quand il n'y a plus de pain au râtelier, les chevaux se battent.

Là où l'homme a tort, c'est quand il abuse de votre tendresse pour vous leurrer d'un fol espoir. Méfiez-vous donc de ceux qui promettent monts et merveilles et dont vous ignorez le fond du cœur.

L'amoureux est toujours sincère « avant » ; c'est à vous, mes chères filleules, à envisager toujours d'avance la suite, l'épilogue, du roman qui s'ébauche à peine.

Vous pouvez d'ailleurs faire des économies, si pauvres que vous soyez et sans trop vous priver. En vous y prenant à quinze ans, vous auriez une dot assez gentille pour tenter un brave homme dix ans plus tard.

Mettez chaque soir dans une tirelire, comme font les enfants bien sages, une pièce de 25 centimes. Qu'est-ce que cela en vérité? Bien peu de chose, et cependant calculez avec moi.

En mettant chaque soir 25 centimes de côté vous aurez 1 fr. 75 centimes par semaine, soit 78 francs par an ; vous aurez donc en dix ans 780 francs, et si vous avez placé votre argent à la caisse d'épargne vous aurez un apport d'environ 935 francs. Vous pourrez alors acheter des obligations, et quand on a des obligations à mettre dans la corbeille de mariage, on est bien sûre de ne pas courir le risque humiliant de coiffer sainte Catherine.

Naturellement, on peut économiser davantage, mettre dans la tirelire 50 centimes ou 1 franc par jour selon ce que l'on gagne. Et voyez-vous, mes chères filleules, pour un homme honnête et travailleur l'obligation c'est le rêve. La vue de l'or ne tente guère que ceux qui ont envie de le dépenser, tandis que les sages savent qu'un titre de rente c'est le repos pour les vieux jours.

Ainsi, même pauvres, même orphelines, même infirmes, vous n'avez pas lieu de vous désoler car vous serez épousables, quoi qu'on dise des jeunes filles de Paris, si vous restez sages et si vous mettez dans votre tirelire au moins 0 fr. 25 par jour.

Toutes petites, vous mettiez dans cette tirelire des gros sous pour vous acheter une poupée; mettez-y à présent des pièces blanches pour vous acheter un mari.

Quand vous lui direz cela plus tard, en lui expliquant votre longue attente, les petits luxes dont vous vous serez privées pour lui sans le connaître, vous verrez que, même ne vous aimant pas d'amour, la fermeté de votre caractère lui donnera une si bonne opinion de vous, qu'il fera en sorte d'être à votre hauteur morale.

Car l'ingratitude chez l'homme n'est que le résultat de la satiété ou d'une insuffisance d'estime. L'homme se lasse des baisers comme nous nous lassons d'un chiffon. Que voulez-vous, mes chères filleules, les baisers et les chiffons abondent tellement, surtout à Paris, qu'en vérité, l'inconstance de l'homme est aussi pardonnable que l'inconstance de la femme, car si le motif est différent, le sentiment est le même.

Retenir un homme par des baisers! Y songez-vous sérieusement? quand il en pleut partout pour ainsi dire, puisque la tentation, c'est le terrible inconnu que vous ne pouvez ni prévoir ni écarter.

Soyez plus prosaïques, mes chères filleules. La beauté attire, les caresses enchantent, la tendresse émeut et les bonnes rentes enchaînent; méditez bien cela et choisissez.

Ne dédaignez plus le monsieur pas très beau, pas très poétique bien sûr, qui vous demandera tranquillement votre menotte après s'être enquis de votre avoir. Sa prudence sera précisément la sauvegarde de votre bonheur à venir, de votre sécurité matérielle.

Et puis enfin, si vous vous disputez quelquefois vous n'aurez pas cet affront de vous entendre dire qu'on vous a épousée par charité, pour vos beaux yeux dont on est las, pour votre amour dont on ne veut plus. Ah! la tristesse navrante de ces scènes conjugales, où le mari a tous les atouts dans son jeu, et où l'épouse ne peut plus que courber la tête et pleurer, en regrettant tout bas, tout bas, le beau rêve d'antan, le beau rêve impossible : une chaumière et un cœur!

MARRAINE LOUISE.

Courrier du Docteur.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place une consultation médicale du Dr Mesnard, sont priés de lui envoyer, aux bureaux du journal, des détails sur leur état général, et sur les souffrances qu'ils endurent. Joindre un bon de poste de deux francs.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de trois francs.

M. Z. R., à Antibes. — 1° Je ne crois pas à l'efficacité de ce savon, pour faire maigrir; 2° je ne connais pas de bonne marque à vous indiquer. — Je ne vois que le massage, l'électricité, et le régime qui soient bons pour arriver à ce but, sans nuire à la santé. Donnez-moi votre adresse.

Dr E. MESNARD.

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

H. B. — C'est une escroquerie, cher monsieur.

Edmond Paris. — 1° Vous pouvez très bien commencer à l'âge de 18 ans; 2° il faut chercher des sujets moins âgés que vous, hommes ou femmes; 3° il n'y a pas d'inconvénient à les prendre dans votre famille.

Da Genas. — Certainement, monsieur, l'aimant Durville est précieux dans le cas de votre femme. Je vous le ferai parvenir avec toutes les indications nécessaires.

Désespérée tousnusienne. — Il ne faut pas désespérer, chère madame; au point de vue occulte, le désespoir est un agent de malheur. Remarquez-le : tout réussit aux gens gais, calmes, philosophes. On vous injurie, ne répondez pas; on vous calomnie, dites du bien de vos ennemis, n'ayez pas de relations de voisinage. Pendant quelque temps, observez un complet mutisme, fermez votre porte. Et prenez en riant ces petits chagrins : vous verrez dans quelque temps le bénéfice que cette attitude vous procurera.

G. R., 13, Paris. — Donnez-moi votre adresse, cher monsieur, je vous indiquerai un nouveau sujet qui est étonnant. La lucidité ne s'obtient pas avec tous les sujets; elle est même excessivement rare.

Jh. Albert, Marseille. — Adressez à madame de Lieusaint une demande d'horoscope détaillé. L'efficacité du scarabée est indéniable, vous en ressentirez moralement les effets. Merci de vos bons encouragements.

J'ai confiance en M. Donato. — Je puis vous envoyer, contre mandat-poste de 2 fr. 80, le *Formulaire de Haute Magie* de Piobb, qui vous enseignera à ce sujet : je regrette de ne pouvoir le faire moi-même.

Paul D. Le Havre. — Je préfère celui de Julevno, très explicite et pratique, que je puis vous expédier contre mandat de 3 francs. Mes compliments pour vos progrès. Réagissez, faites une *cure de volonté*.

Maman d'Yvonne 1897. — Aucun danger pour votre fillette, si elle a soin, après ses guérisons, d'observer une rigoureuse hygiène, lavage des mains à l'eau grésilée, exercices de respiration au milieu d'un air pur. Cependant, à votre place, je lui interdirais de s'occuper de magnétisme avant sa nubilité. Votre mari est certainement très magnétique. Mes félicitations pour ses beaux succès.

Une lectrice assidue. — Merci de vos félicitations, j'y suis très sensible. Soyez persuadée que nous ferons tout ce qu'il faudra pour que la *Vie Mystérieuse* soit de plus en plus captivante. Vous pouvez toujours vous procurer les numéros qui vous manquent en envoyant 0 fr. 20 par numéro à l'administration de la *Vie Mystérieuse*.

Bègue T. J. C. — On peut très bien guérir le bé-

gaiement à votre âge, mais naturellement il faut de la volonté. Venez me voir à la rentrée.

A. G... Nîmes. — L'idée est excellente; malheureusement elle est exploitée par un escroc. Vous avez parfaitement raison dans votre appréciation sur toutes ces fumisteries. Nous allons essayer très prochainement de faire dans ce sens quelque chose d'honnête qui donnera des résultats extraordinaires.

Un curieux. — 1° Très sérieux et tout à fait appréciable pour la réalisation du bonheur; 2° le spiritisme et le magnétisme sont des sciences occultes dont les connaissances s'acquièrent comme toutes les sciences. Lisez l'ouvrage de Filiâtre que nous vous enverrons contre 4 fr. 10 franco; 3° non, les maîtres seuls peuvent l'obtenir, mais on peut devenir soi-même maître par l'étude de *Science et Magie*, dont le prix est de 12 francs dans nos bureaux ou à domicile.

15 A. B. Je veux. — 1° Environ douze minutes. 2° J'ai expliqué tout cela dans mon cours. 3° Il m'est impossible dans mon courrier de vous donner tous ces renseignements; venez me voir à la rentrée, c'est-à-dire en octobre.

Fabien R..... Lyon. — Cher monsieur, pour obtenir une réponse par lettre, conformez-vous, comme tous nos lecteurs, aux conditions formulées en tête de ce courrier.

E. L. Lille. — Dans votre région, je ne connais que M. Gros, rue Paul-Bert, à Anzin. Certainement cette impressionnabilité disparaîtrait parfaitement par des massages magnétiques et des exercices de respiration.

Paul de Roubion. — 1° Je vous prie, ne faites pas de comparaison entre mon œuvre et celle de cet institut de *fumisterie* dont vous parlez. 2° et 3° Ces deux questions sont incompréhensibles; veuillez vous expliquer plus clairement. Quel article, quelle annonce? 4° Mme de Lieusaint reçoit les timbres avec 0 fr. 50 centimes en plus pour le change.

H. d'Avignon. — Votre lettre peu aimable est cependant très intéressante. Je voudrais bien que vous me donniez une adresse, je vous expliquerais certaines choses qui vous feraient changer d'opinion.

Emile Jan. — Je ne connais à Rennes aucun professeur de magnétisme. Tous mes regrets.

J. B. P. Lyon. — Veuillez, cher lecteur, vous conformer aux conditions énoncées en tête de ce courrier, et je me ferai un plaisir de vous répondre.

Noël ennuyé 19. — Si votre sujet a une maladie de cœur, il ne faut pas l'endormir de n'importe quelle façon; vous iriez à une catastrophe.

J. B. F. n° 1. — 1° Une personne endormie par un anesthésique ne peut recevoir aucune suggestion. 2° Je ne connais aucun magnétiseur au Maroc.

E. T. 25. — C'est à M. N'Hutter lui-même que vous auriez dû parler. Et il est bizarre que venant de ma part, il vous ait fait recevoir par son fils. Si je trouve des renseignements, comptez sur moi pour vous les faire parvenir. Si vous avez l'occasion d'aller à Liège, voyez donc le directeur du journal de spiritisme et magnétisme, le *Messager*, 24, rue Goucet. Il vous recevra peut-être mieux, car c'est un homme charmant et courtois.

Deziro à Patay. — 1° Merci de votre communication sur la sténographie macabre. 2° Il est impossible en deux lignes de vous donner les renseignements que vous me demandez. Il vous faudrait une consultation très détaillée.

F. R. — 1° Ne vous laissez pas décourager, continuez, et quand vous aurez enfin des résultats sérieux, vos amis seront les premiers à s'incliner devant vos expériences. 2° Très intéressant le livre dont vous me parlez, je vous en conseille vivement la lecture.

PROFT DONATO.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la **Vie Mystérieuse.**

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Une curieuse des bords de la Dordogne. — Née un lundi dans le signe du Verseau, c'est Vénus qui vous influence, mademoiselle. Gaie, rieuse et bienveillante vous possédez au suprême degré le don de plaire. Avenir qui se présente sous les meilleurs auspices. Mariage heureux grâce à l'influx de Vénus. 3 enfants. Grand voyage en 1911. Deuil d'obligation en 1910. Brouille avec des parents pour questions d'intérêts. Jour favorable : samedi; couleur : noir; pierre : saphir; métal : plomb; maladie : tête.

Codas. — Vous êtes signé par la Lune dans le signe du Capricorne. L'influence de cette planète vous a doté d'un caractère mélancolique et changeant. Jupiter qui se trouve à l'ascendant de votre horoscope, fait présager un présent assez favorable et un avenir exempt de soucis matériels. Changement de situation en 1910 qui obligera à un déplacement. Jamais de grosse fortune, mais une grande aisance. L'union maritale ne donnera pas tout le bonheur désirable. Jour favorable : lundi; couleur : orange; pierre : topaze; métal : argent; maladie : cœur.

Une travailleuse. — Dans le signe des Gémeaux, vous subissez l'influx de Mars qui vous est de tous points favorable, étant donné votre jour de naissance. 1° Oui, mais avec une diminution, ainsi le disent les dispositions testamentaires; 2° en 1911 de peu d'importance; 3° oui, mais il faudra travailler beaucoup, car votre mémoire est ingrate; 4° il ne faut pas vous décourager, sous ce rapport il y aura une amélioration sensible vers la fin 1909. Jour favorable : jeudi; couleur gris; pierre : béryl; maladie : tête.

Mlle R. F., algéroise. — Dans le signe des Gémeaux, c'est Venus qui vous signe, mademoiselle; par sa situation dans la première maison solaire, son influence vous donne la beauté physique et morale. Présages de réussite. Mariage d'amour. Méfiez-vous de votre sensibilité, elle pourrait vous faire commettre de lourdes inconséquences. Chances de fortune après la 30e année. Déception sentimentale en 1909. Jour favorable : mercredi; couleur : gris; pierre : Béryl; métal : mercure; fleur : lys; maladie : cœur.

Mlle C. C., bonoise. — Mauvais signe que les Poissons, sous lequel vous êtes née. Heureusement, chère mademoiselle, que l'influence de Jupiter qui vous signe dans cet aspect zodiacal en atténue fortement l'influence. Vous souffrirez peut-être un peu du cœur, mais le temps cicatrisera bien vite les petites blessures de l'amour. Mariage indiqué au printemps 1911. Haute situation sociale et fortune inhérente. Méfiez-vous des confidents. Jour favorable : jeudi; couleur : bleu; pierre : chrysolithe; métal : fer; maladie à craindre : tête.

Corra. — C'est Jupiter qui vous influence dans le 9e des Gémeaux. Présage de réussite et de haute élévation de la position sociale. A craindre la jalousie de parents rapprochés. Changement brusque de situation en 1910. Voyage outre mer. Deuil cruel en 1911, héritage important. Petite maladie en fin 1909. Succès assuré pour affaire financière ou industrielle entreprise en 1910. Jour favorable : mercredi; couleur : vert; pierre : onyx; métal : fer; maladie à craindre : douleurs rhumatismales.

Un rentier S. L. — Dans le Sagittaire, vous êtes signé par Saturne. La première partie de votre existence s'est fortement ressentie de cet influx. Hors de France, vous n'avez pas eu de réussite; rentré en Europe, vous cherchez encore une situation qui tarde et qui sera bien précaire; il faut en accuser votre apathie. Un peu de courage et vous aurez encore de beaux jours, grâce à la famille. Jour favorable : samedi; couleur : noir; pierre : agate; métal : plomb; maladie : douleurs.

Un turbulent B. — Né un dimanche dans le signe des Poissons, la radiation du Soleil qui présidait à votre naissance fait présager un avenir splendide, malgré le mauvais aspect zodiacal. L'influence de Vénus apporte le summum de chances terrestres. Nature artistique. Esprit ouvert. Caractère un peu changeant mais doux et affectueux, grâce à l'influx de Vénus. Fera un grand artiste ou un littérateur s'il veut surmonter ses propensions à la paresse. Jour favorable : jeudi; couleur : bleu; pierre : améthyste; métal : cuivre; maladie à craindre : estomac.

Une désolée de la Nièvre, 200. — Saturne vous signe dans les Poissons, chère madame, et vous avez souffert des mauvaises influences de ce signe et planète. Rien ne vous a été épargné : union malheureuse, maladies, veuvage, brouilles avec la famille. Mais reprenez espoir, l'avenir compensera largement tous ces malheurs, et jeune encore, je vous vois, en 1910, forte, valide, tranquille sinon gaie, et à l'abri des ennuis matériels. Jour favorable : jeudi; couleur : rouge; pierre : aigue-marine; métal : fer; maladie à craindre : tête.

C. L. 94. — La planète Mercure protège ce jeune homme, dans le signe du Bélier, qui lui assure une existence longue. L'aspect zodiacal indique une grande activité cérébrale, des aptitudes spéciales pour le commerce ou l'industrie. Une certaine paresse physique pourrait nuire au sujet, il serait nécessaire qu'il réagisse, et, l'âge aidant, il arrivera à se créer une situation prépondérante. Jour favorable : mardi; couleur : vert; pierre : rubis; maladie : ventre. Porter le talisman de Mercure.

C. L. 94. — Eh! quoi, chère madame, si le corps est usé, comme vous le dites, l'âme est toujours neuve; or quand on voit avec quelle déférence votre entourage a su si gentiment vous imposer sa volonté de connaître ce que l'avenir vous réserve encore, on peut être certain que le Soleil, qui vous a entouré moralement de ses radiations dans le signe du Verseau, aidera à vous faire atteindre une très grande longévité et ne vous fera quitter cette terre, pour un monde meilleur, que par-delà 85 ans d'âge. Jour favorable : jeudi; pierre : onyx; couleur : noir; maladie : douleurs.

E. M. L. 1856. — C'est un mardi, et dans le signe du Lion, qu'est né ce jeune homme. L'influence du Soleil et de Jupiter lui assurent une existence heureuse dans ce signe de naissance qui est le présage certain d'une grande longévité. 1° Caractère autoritaire, mais sans partialité; 2° oui; 3° en 1913, héritage; 4° mariage dans la 32e année; 5° trois enfants; 6° il doit rester à l'étranger jusqu'en 1913, son retour sera motivé par un événement avantageux. Jour favorable : dimanche; couleur : orange; pierre : diamant; maladie à craindre : ventre.

Aline la curieuse. — Vous êtes née, mademoiselle, un dimanche, dans le signe du Cancer et sous l'influence de Mars. Vie un peu triste et caractère contemplatif dû à l'influence de la Lune qui passe dans votre thème de nativité. Vous avez souffert, par suite de désaccords avec une personne qui vous est chère; mais vos désillusions vont prendre fin. Je vois chez vous un manque de volonté dissimulé par une fausse philosophie. Il faut réagir si vous voulez arriver au bonheur. Deuil en fin 1909. Héritage cette même année. Chance inespérée de changement de situation en 1910. Rien à craindre pour la santé. Jour favorable : lundi; couleur : bleu; pierre : émeraude; métal : argent; maladie : jambes.

Une mère, L. D. — C'est Mars qui vous signe dans le Bélier, et l'influence de cette planète vous a jusqu'à ce jour été néfaste, chère madame. Mais ayez confiance et vous verrez bientôt revenir la tranquillité. La plaie de votre cœur se cicatrisera, et le temps, ce grand médecin, vous apportera la guérison. Changement de situation en 1911. Veuvage vers 1917. A craindre une petite maladie affectant le cerveau. Jour favorable : mardi; pierre : améthyste; couleur : rouge; maladie : tête; portez le talisman de Mars. Demandez-moi une lettre particulière.

Une Indépendante. — Née un jeudi, dans le Sagittaire, c'est Mercure qui vous signe, et son influx maléfique a déjà dû se faire sentir. L'avenir cependant se révèle brillant, vous en aurez un commencement de preuve en fin 1909. 1° Oui, dans sept mois; 2° dans votre 42e année; 3° employé ou fonctionnaire; 4° une impression de fraîcheur juvénile qui déconcerte. Deuil en 1910 avec petit héritage. Jour favorable : jeudi; couleur : bleu; pierre : grenat; maladie à craindre : reins. Employez le parfum astrologique.

A. L. R., 25. — En réalité, monsieur, sans les éphémérides de Raphaël, vous ne faites jamais que de la fantaisie. J'ai une collection de ces éphémérides qui me coûtent un prix très important. Lisez le traité de Julevno qui est très intéressant.

Josette. — Vous êtes signée par Vénus dans le Sagittaire, mademoiselle. C'est un excellent signe pour l'avenir, mais il indique aussi une petite tête folle, capricieuse, entêtée. Vous vous marierez probablement au printemps de 1912; ce sera un mariage plus heureux par le cœur que par la fortune. Vous aurez cependant un héritage qui contribuera à vous assurer l'aisance. Portez le scarabée consacré. Jour : vendredi; couleur : vert; pierre : agate; métal : cuivre; maladie : reins.

P. L. M., Hyères. — Excellent signe de longévité et d'avenir que le vôtre, cher monsieur, car Mercure, planète de l'argent s'allie au signe du Lion pour vous prédire, surtout dans la deuxième partie de votre vie, un avenir superbe. Jusqu'à présent cet avenir a été hésitant, contrarié par des projets qui ont avorté, mais tout cela va changer. En 1910 réalisation d'un projet très important au point de vue moral et matériel. Jalousies dont il faut vous méfier. Jour favorable : mercredi; couleur : gris; pierre : améthyste, métal : mercure; maladie : douleurs.

L. K. R., 118. — Jupiter vous protège, mademoiselle, dans le signe du Sagittaire. Beaucoup de jugement, des goûts artistiques développés, un amour des belles choses. Beaucoup de confiance en vous qui aidera à l'élévation *certaine* de votre position. Vous devez vous attendre dans la vie à un amour contrarié, à beaucoup de mystère, beaucoup d'imprévu. Mariage en 1911. Jour : jeudi; couleur : bleu; métal : étain; pierre : chrysolithe; maladie à craindre : ventre.

J. R. B. J. — Cette jeune femme est signée par Mercure dans les Gémeaux. C'est un excellent signe de situation, mais un mauvais présage pour les choses du cœur. Beaucoup d'égoïsme, un caractère entier, un peu autoritaire. Les enfants — elle en aura trois — lui causeront des ennuis cruels, le premier sera difficile à élever. Santé chancelante du mari, changement de situation vers 1912. Jour : mercredi; couleur : noir; pierre : saphir : métal : mercure; maladie : estomac.

2°. — Cet enfant est né sous le plus mauvais signe du zodiaque, les Poissons, et sous l'influence néfaste de la planète Saturne. Heureusement pour lui que Vénus vient se placer à l'ascendant de son horoscope, ce qui atténue un peu l'acuité des présages fâcheux. Maladies nombreuses. Danger de mort. Position contrariée, catastrophes qui le ruineront, ou mettront sa vie en danger. Doit triompher cependant à partir de la trentième année. Jour : samedi; couleur : vert; pierre : agate; maladie à craindre : douleurs aux jambes, convulsions.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Un intéressé à Belfort. — Le scripteur possède une écriture de persévérance et de volonté. Nature un peu fruste, mais bien douée. Caractère ferme qui arrivera à se créer une situation en dehors même de ses aptitudes primordiales, par son travail, sa persévérance et sa volonté. Amoureux de l'étrange, de l'inconnu, de l'au-delà. Esprit possédant une grande activité cérébrale. Saura se faire dans la vie une place prépondérante.

PROFʳ DACK.

Courrier de la Marraine.

Marraine Louise est débordée par le formidable courrier qu'elle reçoit chaque jour, et les réponses qu'elle adresse à ses chères filleules s'en ressentent forcément, parce qu'elle est obligée d'écourter ses conseils afin de donner satisfaction à toutes ses correspondantes et même à ses correspondants, les messieurs étant également très friands des recettes précieuses, des encouragements, des conseils si pleins de bon sens et d'altruisme de notre universelle collaboratrice.

Marraine Louise a donc décidé de demander dorénavant un faible rémunération pour ses consultations.

Lecteurs et lectrices, qui désireront une consultation détaillée par lettre particulière, devront joindre à leur demande deux francs en bon de poste, mandat ou timbres. LES MANDATS DEVRONT ÊTRE LIBELLÉS AU NOM DE M. L'ADMINISTRATEUR DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Pour les réponses par la voie du journal, il suffira d'envoyer un franc.

Claudius Chaléat. — Pas de timbres dans votre lettre, cher monsieur. Je vous préparerai moi-même la formule contre les verrues et vous l'enverrai contre mandat de 3 fr. 50.

Rose Thé. — Pour les rougeurs, mettez simplement tous les soirs de la vaseline et saupoudrez de fécule de pomme de terre, le lendemain matin faites vos ablutions à l'eau tiède dans laquelle vous verserez 15 gouttes de teinture de benjoin. Contre les poils et duvets appliquez chaque soir pendant deux heures la pommade suivante :

Eau oxygénée à 100 volumes . 5 gr.
Glycérolé d'amidon . . . . . 25 gr.

Puis enlevez ensuite par un lavage au savon soufré.

Monsieur Bellon, à Paris. — Je suis déçue, cher monsieur, et obligée de vous faire partager cette déception. Je n'ai même pas reçu de réponse de la personne à qui j'avais transmis votre lettre. Tous mes regrets.

MARRAINE LOUISE.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre service de librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes par volume pour le port* (**50** *centimes recommandé). Adresser les fonds à M. l'Administrateur de la* " **Vie Mystérieuse** ", *23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris* (2ᵉ).

Cours pratique d'Hypnotisme et de Magnétisme, Somnambulisme, Suggestion et Télépathie, Influence personnelle, résumé de tous les traités et cours par correspondance, publiés jusqu'à ce jour dans les deux mondes, par JEAN FILIATRE. Complet en un seul volume de 400 pages, avec gravures hors texte .... **3 fr. 75**

Magnétisme personnel. — Éducation de la pensée, développement de la volonté. *Pour être heureux, fort, bien portant et réussir en tout*, par H. DURVILLE. — Volume relié, avec dessins, vignettes, portraits, et 32 figures .... **10 fr.** »

Traité expérimental de Magnétisme, Cours en quatre volumes, pratiqué à l'École de magnétisme, par H. DURVILLE. Chaque volume relié .... **3 fr.** »

Formulaire de Haute Magie, par PIERRE PIOBB; l'ouvrage le plus complet sur les mystères magiques, la clef absolue des sciences occultes. Un volume .... **2 fr. 50**

L'Envoûtement, histoire d'une suggestion .... **0 fr. 90**

Le Livre de la Mort, par EDOUARD GANCHE, un livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assister au terrible mystère de la mort .... **3 fr. 50**

Traité pratique d'Astrologie, par THYANE. Un volume. **1 fr.** »

L'Art d'être heureux, gaîté, santé, réussite .... **0 fr. 90**

Le Fantôme des Vivants, par H. DURVILLE, recherches expérimentales sur le dédoublement du corps de l'homme, volume de 350 pages, dix portraits, vingt-trois figures; reliure artistique .... **5 fr.** »

Histoire mythique de Shathan, avec deux tableaux synthétiques et un autographe du démon. Un volume .... **7 fr. 50**

La Psychologie, par ERNEST BOSC, fluide, aura, fluide astral; Magnétisme, Hypnotisme, Catalepsie, Possession, Magie, etc. Un fort volume de 400 pages .... **3 fr. 50**

L'Inde Mystérieuse dévoilée, par KADIR. — Magnétisme personnel, volonté, secrets magiques des fakirs. Un vol. luxueux. **5 fr.** »

Les Vrais secrets de la Magie, par A. LEGRAN. — Magie noire, influence, pouvoir, domination des volontés, puissance, succès, grandeur et fortune; les forces spirituelles soumises à la volonté humaine, Deux volumes, 800 pages, avec vignettes, dessins, etc...... **12 fr.** »

La Beauté chez la Femme, livre précieux où l'on trouve tout ce que les progrès de la science moderne ont découvert pour le développement et la restauration de la beauté féminine .... **2 fr.** »

Les Mystères de la Main, par Mme DE MAGUELONE. — Ouvrage de chiromancie avec figures, permettant à tous de lire l'avenir dans la main .... **1 fr. 25**

La " **Vie Mystérieuse** " *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

La " Vie Mystérieuse " décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser correspondances, commandes, demandes de renseignements, etc., directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.



La Santé par les Plantes

TISANE DES BÉNÉDICTINS DE KERSAC

Laxative, dépurative, rafraichissante, fait disparaitre toutes les impuretés du sang; indispensable pour avoir une santé parfaite.

LA BOITE, **0** fr. **90** *franco*. — **4** fr. **50** LES **6** BOITES

Dépôt général : GIRANT, phien, 217, rue Lafayette, PARIS

IVROGNERIE GUERISON

certaine et rapide par L'ULTIMA, en une seule fois, à l'insu du buveur. 2f25 franco. H. BRAUN, phien, Cornimont (Vosges)

Mme ARY. **Prédictions très sérieuses** sur tout, par tarots. Corresp. Consult. **3** fr. et **5** fr., de 1 h. à 7 h., 208, Faub. Saint-Denis.

ANTALGINE

Un cachet d'Antalgine, remède spécial contre les *Migraines, Maux de tête, Névralgies diverses, Grippe, Influenza, Rhumatisme, Lumbago, Torticolis,*

GUÉRIT INSTANTANÉMENT

Dose pour adulte : 2 ou 3 cachets par jour.

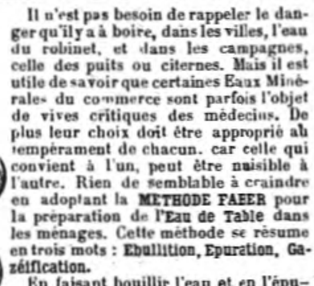
La Boîte de 12 cachets : **3** fr. **50**

La Boîte de 6 cachets : **2** fr. »

DÉPOT PRINCIPAL POUR LA VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL :

H. MANSON de l'Institut Pasteur, Pharmacien de 1re classe,
Membre de la Société de chimie de Paris,
Membre de la Société d'Hygiène de France.
27, rue Saint-Lazare, PARIS-IXe.

L'Eau de Table à 0.10 la boutlle




FILTRE

Il n'est pas besoin de rappeler le danger qu'il y a à boire, dans les villes, l'eau du robinet, et dans les campagnes, celle des puits ou citernes. Mais il est utile de savoir que certaines Eaux Minérales du commerce sont parfois l'objet de vives critiques des médecins. De plus leur choix doit être approprié au tempérament de chacun, car celle qui convient à l'un, peut être nuisible à l'autre. Rien de semblable à craindre en adoptant la **METHODE FABER** pour la préparation de l'**Eau de Table** dans les ménages. Cette méthode se résume en trois mots : **Ebullition, Epuration, Gazéification.**

En faisant bouillir l'eau et en l'épurant ensuite avec le Charbon-Filtre Faber, on élimine de l'Eau tous les microbes qui la rendaient malsaine et lui donnaient mauvais goût. Par la gazéification au Gazogène Faber, vous introduisez dans l'eau un élément qui a le double avantage d'être utile à la santé et agréable au goût. Le gaz à l'état pur et en quantité modérée excite l'estomac, active la digestion et facilite la respiration cutanée en s'échappant par les pores de la peau.

Voilà donc enfin résolu le problème si difficile du choix d'une bonne Eau de Table à bon marché puisque la bouteille ainsi préparée ne revient qu'à **0 fr. 10.**

Grâce au **Gazogène Faber** on peut ainsi se mettre à l'abri à bon marché des ravages qu'exerce l'eau contaminée.

Une visite au Magasin d'exposition, **19, rue des Pyramides** *(avenue de l'Opéra), convaincra d'ailleurs les sceptiques qui pourront goûter sur place l'eau ainsi stérilisée devant eux*



GAZOGÈNE

BROCHURE FRANCO SUR DEMANDE

H. DARAGON, Éditeur, 96-98, rue Blanche, PARIS

Formulaire de haute Magie	2 50	Mes expériences avec les Esprits (*épuisé*)	10 »
L'Art d'être heureux	0 90	Histoire de la Franc-Maçonnerie	10 »
L'Envoûtement (Histoire d'une suggestion)	0 90	Ce qu'est la Franc-Maçonnerie	10 »
Traité pratique d'astrologie	1 »	PIOBB. — Vénus, déesse de la Chair	6 »
L'Année occultiste et psychique (1re)	3 50	Les sociétés d'Amour au XVIIIe siècle	20 »
La Psychologie devant la science	3 50	Tortures et supplices, 2 vol. illustrés	9 »
La Matérialisation de l'Ether	1 50	B. PICART. — Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde. — 2 vol (très illustrés) in-folio reliés en veau.	2 50
Les Animaux en justice	1 50	GIRICQUE. — Voix prophétiques, 2 vol.	7 50
Sociologie et Fouriérisme	3 50	BAILLOT. — L'Art de la divination, 1 vol.	2 »
Histoire mythique de Shatan, 2 vol	15 »		
L'Hermétisme dans l'Art héraldique	3 50		
Traité d'Astrologie générale (R. FLUDD)	10 »		

Catalogues gratis sur demande. — Editions. — Achat de bibliothèques et de livres sur l'Occultisme.

LEÇONS DE MAGNÉTISME avec sujets entrainés et non entrainés. Tous les jours séances expérimentales sur rendez-vous. — *G. SUARD, professeur, 30, rue des Boulangers, PARIS-Ve.* — PROGRAMME FRANCO. — UNE NOTICE SPÉCIALE EST ENVOYÉE SUR DEMANDE POUR LES PERSONNES DE PROVINCE NE POUVANT VENIR A PARIS.

VOULEZ-VOUS CONNAITRE présent, passé, avenir? Demandez les **CARTES PARLANTES**. 32 cartes et explon, franco 1 f. 50. — **CONNAITRE les Mystères de la Main?** Demandez l'ouvrage de Mme de Maguelone, avec 104 dessins, franco 1 f. 25. — **CONNAITRE vos destinées, réussir en tout?** Consultez le **SPHINX** : boîte et notice franco 4 f. 50. — **JEU DE 78 TAROTS ÉGYPTIENS** et livre explicf, franco 8 f. — Très recommandé aux dames et demoiselles. **Ec. avec mandat Martinenk, 10, r. Paradis, Paris.**

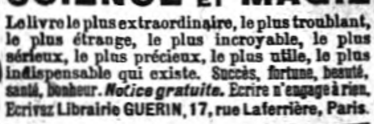
MAGNÉTISEURS ! SPIRITES ! THÉOSOPHES !

Sous ce titre " **l'Inde Mystérieuse dévoilée** ", **KADIR**, le célèbre occultiste hindou, ex-initiateur du couvent de **Kanvallana**, en un SUPERBE volume édité par l'Imprimerie Royale de Bombay, **initie** d'une façon **pratique** aux pouvoirs terribles des pagodes hindoues.

Ce livre, malgré sa valeur, son luxe et sa puissante documentation, est envoyé *franco* contre la somme modique de **Cinq** francs à toute demande accompagnée du montant; il doit se trouver entre les mains de tous ceux qui veulent **forcer** au bien, ou par l'**envoûtement** se défendre contre toute attaque de leurs ennemis.

KADIR, Villa Pasteur, SAINT-QUENTIN (Aisne) France.

Correspondre en toutes langues connues anciennes ou modernes.



SCIENCE ET MAGIE

Le livre le plus extraordinaire, le plus troublant, le plus étrange, le plus incroyable, le plus sérieux, le plus précieux, le plus utile, le plus indispensable qui existe. Succès, fortune, beauté, santé, bonheur. *Notice gratuite.* Ecrire n'engage à rien. Ecrivez Librairie GUERIN, 17, rue Laferrière, Paris.

LES DÉBUTS D'UN MAGNÉTISEUR. Chef-d'œuvre du genre. Prix 3 fr. Aux lect. de ce journ., 1,75 seulemt. **G. SUARD, dép., 30, rue des Boulangers, Paris.**

L'ILLUSIONNISTE

Journal mensuel illustré de la magie et des attractions de Music-Hall,

donnant l'explication vraie et détaillée de tous les trucs nouveaux pour Théâtres ou Entresorts.

Éditeur : CAROLY, fabricant d'Appareils de prestidigitation

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

NUMÉRO SPÉCIMEN : **0** *fr.* **75**; — *ABONNEMENT :* **8** *fr. PAR AN*

CORSETS SUR MESURE

LES MODÈLES LES PLUS SIMPLES
LES MODÈLES LES PLUS RICHES

Mon DENISE DELPIERRE

77, Faubourg Saint-Denis, PARIS

BON MARCHÉ — ÉLÉGANCE

CORSETS ANATOMIQUES

Tout porteur de cette annonce a droit à 10 °/o de remise.

SCIENCES DIVINATOIRES

Le Cabinet d'études **21, RUE DU CIRQUE, PARIS**, donne toutes consultations, apprend magnétisme et divination.

CORRESPOND PROVINCE

Demandez partout

LE JOYEUX BOUT'EN TRAIN

Organe incomparable de la Gaieté française.

MONOLOGUES, CHANSONNETTES, PIÈCES A DIRE, BOUTADES, BONS MOTS, etc.

Ce journal s'impose à la lecture de tous les esprits avisés, par ses fantaisies extraordinaires et déconcertantes.

Numéro spécimen contre timbre de 0,10.

Bureaux : 17, rue Laferrière, Paris (9e).

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

Le Gérant : **J. PICHON.**

J. Pichon